

le libre penseur

Périodique romand laïc et indépendant

Editeur: Association vaudoise
de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne

36^e année Juin 2010
Trimestriel N° 145
Abonnement annuel: CH Fr. 10.–, CCP 10-7494-3
Etranger Euro 10.–

ISSN 0256-8985
Rédacteur responsable
Ivo Caprara
Tirage 1700 exemplaires

L. L. ZAMENHOF: UN LANGAGE FRATERNEL, ET UNIVERSEL

«Dans les rues de ma malheureuse ville natale, des individus armés de haches et de barres de fer se jetaient comme des bêtes féroces sur de tranquilles habitants dont le seul crime consistait en ceci: ils parlaient une autre langue et pratiquaient une autre religion que ces sauvages...»

L'auteur de ces lignes n'est autre que le génial créateur de l'espéranto, Louis Lazare Zamenhof. Et la «malheureuse ville» qu'il évoque est Bialystok, ville de Pologne qui était à l'époque sous la souveraineté de la Russie tsariste. Cette commune, où Louis Lazare naquit le 15 décembre 1859, comptait alors seize mille habitants répartis en plusieurs communautés de religions et de langues différentes: Russes et Biélorusses, (orthodoxes), Polonais (catholiques), Allemands (protestants) et Juifs. On y parlait quatre langues: russe, polonais, allemand et yiddish. Ces communautés non seulement ne communiquaient pas entre elles mais se vouaient une haine tenace, d'où de fréquents et violents affrontements entre elles. C'est donc dans cette atmosphère de haine et de violence que vécut le jeune Louis Lazare. Le climat d'antagonisme permanent dans lequel il passa son enfance influença profondément le jeune garçon. Sans cette expérience, il n'eut sans doute jamais cherché la solution d'une



Le Dr Ludwik Lejzer Zamenhof quinquagénaire.

langue commune à l'humanité. «L'idée à la réalisation de laquelle j'ai consacré toute ma vie se fit jour en moi [...] dans les premières années de mon enfance» confia-t-il plus tard à un ami.

Profondément bon, et surtout ami de la paix et de la fraternité, il souffrit plus que tout autre au spectacle de cette image raccourci de l'humanité ravagée par les guerres, et à ce moment naquit en lui le désir d'apporter un remède à cet état de choses.

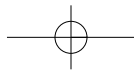
Ce remède devait être la création d'un langage commun à toute l'humanité. «La discorde entre les hommes ne cessera pas avant qu'ils accordent au vocable *homme* une plus grande valeur qu'aux vocables *peuple* et *race*», pensait-il.

Pour lui, c'étaient surtout les langues et les religions qui séparaient les peuples. Pour les rapprocher, l'usage d'une langue commune et neutre pouvait offrir un terrain d'entente entre les gens de toute nationalité et de toute croyance.

De son père, professeur de géographie, d'allemand et de français, il avait hérité du don des langues. Véritable polyglotte, il en parlait couramment quatre: le russe, le polonais, l'allemand et le yiddish, cet espéranto du peuple ashkénaze qui permet à

SOMMAIRE

1. L.L. Zamenhof: un langage fraternel, et universel	André Panchaud	p. 1-3	14. Le droit à l'indifférence religieuse	A.-J. Tornare	p. 11-12
2. Gare au Gorille! un livre de...	Narcisse Praz	p. 3	15. La Révolution française pour les nuls		p. 12
3. Luigi Cascioli nous a quittés	Ivo Caprara	p. 4	16. Libre service		p. 12
4. A propos des Evangiles...	Claude Cantini	p. 5	17. Pécheurs de père en fils? Tu parles!	Y.-A. Thalmann	p. 13
5. Internet en liberté		p. 5	18. Au diable la culpabilité	Y.-A. Thalmann	p. 14
6. Une dernière pour la route	André Thomann	p. 6-7	19. Ma tombe en direction de l'infini	Antonio Toro y Toro	p. 14
7. Les brèves	Thor Danneman	p. 7	20. Le Christ de Rio	Teresinka Pereira	p. 14
8. Là-haut sur la montagne...	Narcisse Praz	p. 8-9	21. «Une femme libre les scandalise!»	Djemila Benhabib	p. 15
9. Recensement fédéral 2010	Comité AVL	p. 9	22. Ma vie à contre-coran	Mireille Tadjeddine	p. 16
10. Une nouvelle classe politique catholique?	Edouard Kutten	p. 9	23. Procréation et éducation	Anna Lauwaert	p. 17
11. Une croix païenne	Ivo Caprara	p. 10	24. Perdus	Mélanie Lafonteyn	p. 18
12. Qu'enseigne réellement la Bible?		p. 10	25. Courrier des lecteurs		p. 19
13. «Si le ridicule tuait»...	Narcisse Praz	p. 11	26. Réponse à l'article «Végétariens...»	Bertrand Cassegrain	p. 20-21
			27. Momo et Momo	Gaspard Angeleri	p. 21
			28. En lisant	Claude Cantini	p. 22-23
			29. Interview d'Albert-Marie Guye	Teresinka Pereira	p. 23
			30. Bon de commande		p. 24



des juifs de pays différents de se comprendre. Du reste, l'influence du yiddish sur l'espéranto est manifeste. «J'aime cette langue qu'on nomme jargon», disait-il. Lors de ses études de médecine à Moscou, il avait même préparé une grammaire de yiddish. Il lisait avec facilité trois autres langues: le latin, l'hébreu et le français. Et avait acquis par la suite une bonne connaissance du grec, de l'anglais et de l'italien.

UN SEUL IDÉAL: LA FRATERNITÉ HUMAINE

Le jeune homme avait quatorze ans quand ses parents déménagèrent à Varsovie. Il entra au lycée philologique de la ville jusqu'à ce que son père décide de l'envoyer étudier la médecine à Moscou. Revenu deux ans plus tard, son diplôme de médecin en poche, il peine à gagner sa vie. Il décide alors d'abandonner la médecine générale et de se spécialiser. Après avoir suivi des cours à l'institut ophtalmologique de Vienne, il revient s'installer à Varsovie comme oculiste dans un quartier misérable. Les débuts furent difficiles. Sa clientèle se composait en grande partie de pauvres gens n'ayant jamais eu les moyens de s'offrir une visite chez l'oculiste. Le jeune praticien avait prévu, pour les plus déshérités, un jour de consultation gratuite par semaine. Peu à peu, sa réputation d'excellent praticien et d'homme de cœur fit que sa salle d'attente ne désemplissait plus. «A partir de 1901, reconnaîtra-t-il, ma clientèle fut si grande que mes honoraires purent couvrir mes dépenses.»

En créant l'espéranto, Zamenhof avait voulu jeter un pont moral capable de relier tous les peuples et toutes les religions sans créer de nouveaux dogmes, sans qu'aucun peuple ait besoin de répudier sa religion naturelle. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir que la suppression des barrières linguistiques ne suffisait pas et que la haine entre les peuples n'est pas seulement due à la diversité des langues mais aussi à celle des religions. Nous en avons, aujourd'hui encore, d'innombrables preuves.

Son projet était donc d'unir tous les hommes en une religion universelle qui fondrait en une seule les religions actuellement existantes.

En avril 1901, il dévoila son projet dans une brochure de 78 pages intitulées *Hillélisme, projet de solution de la question juive*, sous le pseudonyme «Homo Sum». Zamenhof s'inspirait de la pensée de Hillel l'Ancien qui vécut dans la période de transition qui précéda l'ère chrétienne.

C'était un sage célèbre pour l'élévation de sa morale, la douceur de son caractère et son esprit de tolérance. Selon lui, ce n'est pas Dieu qui doit être au centre de notre pensée, mais l'Homme. Le père de l'espéranto définissait ainsi la pensée de Hillel: «Sous le nom de religion hilléliste, nous entendons non pas une croyance nouvelle, mais seulement une organisation socio-religieuse. A cette religion, tout individu moral peut adhérer la conscience tranquille, quelles que soient ses convictions antérieures. Pour ceux qui ne croient pas en Dieu, le Dieu du hillélisme peut être la Spinoza.» On rejoint là la pensée de Spinoza.

Le terme «hillélisme» paraissant à certains trop empreint de religiosité, L.L. Zamenhof choisit de le remplacer par le néologisme *homaraisme* (de l'espéranto *homaro* «humanité»), doctrine de celui qui se sent membre de l'humanité, homme parmi les hommes. Homaranisme est un mot débarrassé de toute notion de patrie et de religion. Alors que le hillélisme était un universalisme pour les juifs, l'homaranisme se présentait comme un universalisme pour tout le monde. On constate des similitudes frappantes entre l'homaranisme et la religion baha'i, pacifiste et tolérante et qui, de plus, préconisait l'usage d'une langue universelle.

Toutefois la position de l'initiateur de l'homaranisme ne risquait-elle pas de rebuter certains espérantistes non croyants choqués par l'apparence quelque peu mystique du projet?

C'est pourquoi Zamenhof crut nécessaire d'affirmer sa totale indépendance en précisant sa pensée: «Selon mes convictions, je suis *homarano* (membre de l'humanité) et ne peut adhérer aux objectifs et aux idéaux de quelque groupe ou religion que ce soit» écrit-il aux organisateurs du premier congrès de la Ligue mondiale des espérantistes juifs en 1914. Selon lui, celui qui ne croit en aucune des religions révélées ne doit pas demeurer en une d'elles unique-ment pour des raisons nationales ou raciales. Dans un petit ouvrage édité en 1913, il déclarait: «Je dois, si les lois de mon pays me le permettent, me présenter ouvertement et officiellement comme un «libre penseur» sans toutefois identifier la libre pensée spécialement à l'athéisme, mais en me réservant une totale liberté de conscience.» Mais il ne croyait guère à l'efficacité d'un athéisme militant, ainsi qu'en témoigne cette déclaration: «Les gens qui ont le courage de renoncer publiquement à la religion dans laquelle ils sont nés n'en tirent guère de profit. Une absence avouée de religion ne contribue

guère à éliminer les barrières religieuses entre les êtres humains, car les êtres humains ne peuvent être unis que par des ressemblances positives et non négatives.»

Dans les notes manuscrites trouvées sur son bureau après son décès, on trouva cet aveu: «Dans le monde des croyants, je ne trouverai pas de sympathie, probablement rien que des attaques, car ma foi est bien différente de la leur.» La fraternité humaine lui semblait la seule croyance acceptable pour tous les peuples et pour toutes les religions.

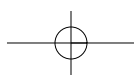
CITOYEN DE L'HUMANITÉ

Zamenhof manifeste le même esprit d'indépendance à l'endroit des mouvements politiques et nationalistes. Son nom est toutefois lié aux premiers mouvements pour la création d'une nation juive. Il déploya même une grande activité dans le mouvement juif de libération sioniste «Hibat Sion» (Amour de Sion), à la fin du XIX^e siècle. On peut dès lors s'étonner du fait qu'il ne milita jamais dans le mouvement sioniste fondé par Theodor Herzl (Bâle 1897) et qu'il ne consentit même pas à y adhérer bien qu'il y fût favorable dans son principe. Il s'en expliqua: «Malgré les souffrances déchirantes de mon peuple, je ne veux pas me lier au nationalisme hébreu; mon désir est d'œuvrer pour la justice absolue entre les hommes. Je suis profondément convaincu que j'apporterai de cette façon davantage de bien à mon malheureux peuple qu'en appuyant les aspirations nationalistes.» A son frère, sioniste convaincu qui le poussait à l'adhésion, il répliqua: «Maintenant, je suis plus internationaliste que jamais. Je suis un «citoyen de l'humanité».

Le «Doktoro Esperanto» veillait soigneusement à ce qu'aucun de ses engagements puisse comporter un risque pour ce qui était l'œuvre à laquelle il avait consacré toute sa vie: l'espéranto.

Que de bêtises se sont répandues sur la langue internationale espéranto, que de railleries méprisantes dues à l'ignorance elle eut à subir au cours de son existence. Son créateur eut sans cesse à affronter le scepticisme des uns et l'hostilité des autres. Langue artificielle, disaient-ils, sans âme, sans racines, sans culture, utopie de songe-creux, d'esprits chimériques. Pourtant, comme le remarque Jules Verne, espérantiste lui aussi: «Tout ce qui a été fait de grand dans le monde a été fait au nom d'espérances exagérées.»

Langue sans âme? Dans l'esprit de Zamenhof, la langue qu'il a créée ne devait pas, bien au contraire, être un simple



moyen de communication, une chose d'utilité publique, une sorte de code morse utilitaire. Elle devait dégager ce que les espérantistes nomment «l'idée interne», c'est-à-dire un internationalisme à caractère humaniste. «Ce qui me pousse à travailler pour l'espéranto, déclarait son fondateur, ce n'est pas son utilité pratique, mais l'idéal grand et sacré qu'il porte en lui: idéal de fraternité et de justice entre tous les peuples.»

Le labeur écrasant qu'il exerçait sans relâche – son travail de médecin le jour, son activité espérantiste une bonne partie de la nuit – l'avait épuisé. De faible constitution, maladif, il ne pouvait plus assumer une tâche si considérable. Il succomba, victime d'un infarctus, à peine âgé de cinquante-sept ans.

Il est d'usage, dans les oraisons funèbres de couvrir d'éloges le défunt, de lui attribuer toutes sortes de qualités. Mais les paroles que prononça sur sa tombe son grand ami Léo Belmont furent on ne peut plus sincères et méritées. Ce fut, dit-il, un modèle d'homme, un médecin vaillant et dévoué, un citoyen d'une grande noblesse. «Louis Zamenhof, ajouta-t-il, esprit génial, créateur d'une œuvre qui embrasse avec amour tous les peuples de la terre, prophète qui les a conduits sur la voie de la fraternité. Il n'est pas mort, car il est immortel...»

Esprit génial... Ô combien! Si l'on prend le mot «génie» dans le sens d'«aptitude supérieure de l'esprit», Zamenhof peut être considéré comme un génie de l'humanité. Le seul fait que son nom ait été salué et honoré par des esprits tels que Jean Rostand, Elisée Reclus et Albert Einstein suffit à le placer parmi l'élite de l'humanité.

ANDRÉ PANCHAUD

SOURCES

René Centassi – Henri Masson: *L'homme qui a défié Babel*, Ed. Ramsay, Paris 1995.

Henri Masson: *Du rêve à la réalité: l'espéranto*, La Juna Penso, 1977.

Simone Glodeau: *Une humanité, une langue*, SAT-Amikaro, Paris 1973.

Maria Ziolkowska: *Le Docteur Espéranto*, Editions Françaises d'Espéranto, Marmande 1959.

André Cherpillod: *Zamenhof et le judaïsme*, autoédition, 1997.

Roman Dobrzynski: *La rue Zamenhof*, L'Harmattan, Paris 2008.

Encyclopédie anarchiste de Sébastien Faure, réédition de 1974, et diverses publications et articles.

Narcisse Praz

MISE EN GARDE

CE LIVRE EST UN ÉLECTROCHOC!
TOUS LES PARENTS D'ENFANTS ET ADOLESCENTS
(ET FUTURS SÉMINARISTES) SE DOIVENT DE L'AVOIR LU:

GARE AU GORILLE!

«J'AI ÉTÉ BROyé PAR L'ÉGLISE»

La pédophilie ecclésiastique catholique galopante expliquée aux parents.

Dans sa comédie dramatique «La ville dont le prince est un enfant», M. Henry de Montherlant exalte jusqu'au sublime – forcément sublime! – l'inclinaison de l'abbé de Pradts pour l'un de ses élèves et jeune éphèbe. Voici, en plein scandale planétaire impliquant Sa Sainteté (?) le pape lui-même, un témoignage qui démonte le mécanisme de «la machine infernale», (cf. Jean Cocteau), par lequel, dans ses séminaires, internats et jувénats, l'Église catholique instruit ses futurs prêtres à la haine et au mépris proclamés envers la Femme pécheresse, héritière de la divine malédiction du Jardin d'Eden. En revanche, en guise de compensation aux frustrations sexuelles qui en découlent par le biais de l'obligatoire vœu de chasteté, toute latitude est laissée aux impétrants quant à l'interprétation de la trouble sexualité de Jésus tour à tour impliqué dans une relation (de client?) avec la prostituée Marie-Madeleine et une inclinaison à peine ambiguë pour Jean son disciple bien aimé. Mais le même Jésus est aussi l'auteur de

l'injonction fameuse «Laissez venir à moi les petits enfants!». Le résultat en est que le prétendu objet d'une vocation divine en sort, au mieux, client de Marie-Madeleine ou homosexuel ou, au pire, pédophile, alias pédomane prédateur pervers. Non, Monsieur de Montherlant, votre abbé de Pradts n'a rien d'un saint homme exalté mais tout du gorille lubrique déchaîné de Georges Brassens semant la panique sur son passage. Pardon, Monsieur le gorille, pardon à toutes congénères pour l'ignoble comparaison! Les victimes traumatisées, tétanisées à vie m'en rendront justice.

Une enquête à risque: «Mon site Internet à moi m'a été interdit d'accès pendant plusieurs jours dès que les mots pédophilie et prêtres pédophiles y sont apparus pour les besoins de la présente cause.»



Narcisse Praz – **Gare au Gorille!** – Les Editions libertaires / Collection *Propos mécréants* 2010, 128 pages, Fr. 24,- port compris pour la Suisse.

Pour commande voir bulletin annexé.

LUIGI CASCIOLI NOUS A QUITTÉS

Le 15 mars 2010, dans sa maison de Roccalvecce, Luigi Cascioli (auteur du livre *La fable de Christ*) est décédé à l'âge de 76 ans,



victime d'une crise cardiaque. Il nous a quittés brusquement, assisté par son épouse Ada. Luigi Cascioli, né à Bagnoregio, province de Viterbe, le 16 février 1934, avait obtenu un diplôme en agriculture, mais

durant toute sa vie professionnelle il exerça le métier d'entrepreneur en construction.

Dans sa jeunesse, il travailla pendant plusieurs années dans le sud de la France. De 1978 à 1988, il s'était établi à Orléans avec sa femme et sa fille Elena. Retraité depuis quelques années, il vivait retiré à Roccalvecce où il se livrait toujours à une activité fébrile, l'oisiveté ne lui convenant pas.

Historien autodidacte, il avait toujours un livre entre les mains, et les livres de sa bibliothèque n'étaient pas rangés seulement pour le décor.

La maison de Roccalvecce, à la construction de laquelle il avait activement participé, est entourée d'une merveilleuse nature encore préservée. Luigi Cascioli était très attaché à son entourage et à ses animaux domestiques. Dans la partie rocheuse du parc se trouvaient encore d'anciens vestiges de tombeaux étrusques. Une des grottes avait été redécorée par un spécialiste d'art étrusque.

Athée sans ambiguïtés, anticlérical lucide, Luigi Cascioli parlait rarement de «l'Eglise», préférant assimiler cette dernière aux «prêtres». Il connaissait le système de l'intérieur pour avoir suivi quelques années de séminaire. Il avait vu clair assez rapidement (on le surnommait «Luther»), il ne voulait pas terminer ses études d'«apprenti curé». Il n'était donc pas défroqué, comme le désignaient ses adversaires. A ceux qui lui disaient que les prêtres ne sont plus tels qu'ils étaient dans le passé, il rétorquait avec fermeté: «Ils sont pires, car ils cachent leur jeu et attendent dans l'ombre.»

Comme historien et libre penseur, il avait fait des recherches sur la naissance du christianisme en publiant, en 2001, avec l'aide de sa fille Elena pour la version française, le livre dénonciation *La fable de Christ*. Il

y soutenait la thèse que la mythique figure de Jésus avait été construite à partir du personnage historique de Jean de Gamala, fils de Judas le Galiléen.

On peut affirmer que cette publication, traduite aussi en anglais, a rendu mondialement connu Luigi Cascioli. Il suffit de consulter les nombreux sites Internet mentionnant cet ouvrage pour constater l'écho qu'il a eu. Pour consolider ses recherches Cascioli a encore publié, en 2007, le livre *La morte di Cristo / Cristiani et Cristicoli* (seulement en italien pour le moment).

Un autre livre mettant en évidence un aspect moins connu de Cascioli est le roman *La statua nel viale* (en italien) évoquant le complexe d'Œdipe entre mère et fils, ouvrage très réussi qui mériterait un meilleur succès public. On lui doit la préface du livre de Giancarlo Tranfo *La Croce di spine*, dont il partageait en grande partie le contenu.

Dernièrement, il était en train de terminer un livre sur l'imposture de Fatima. Il était déjà bien avancé, comme il me l'avait confié en février, mais malheureusement les recherches et vérifications de différents documents historiques prenaient plus de temps que prévu.

En 2002, après la sortie du livre *La fable de Christ*, et convaincu de la justesse de ses recherches, Luigi Cascioli a porté plainte pour dénoncer la manipulation mentale exercée par l'Eglise sur les individus pendant deux mille ans. Ne pouvant ester en justice contre une «Eglise», Cascioli décida de dénoncer pour «abus de crédulité populaire» (art. 601 du code pénal italien) et pour «substitution de personne» (art. 494) un de ses représentants en la personne du curé-recteur de l'ex-diocèse de Bagnoregio, don Enrico Righi. Ce dernier avait provoqué Cascioli en incitant ses ouailles à éviter «l'athée», suscitant ainsi une réaction de mépris social difficile à supporter, envers la famille Cascioli. La plainte fut déposée auprès du Tribunal de Viterbe en 2002. Après diverses audiences le cas fut classé au motif que don Righi n'était pas directement responsable, du fait qu'il s'était limité à répéter des textes écrits par d'autres personnes.

Cascioli n'accepta pas cette décision et, sur conseil de ses avocats, décida de faire appel à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg. Le recours fut accepté par la commission mais, après un premier examen, fut rejeté pour vice de forme au motif que, avant de s'adresser à la Cour européenne, l'appelant aurait dû suivre entièrement la procédure judiciaire

italienne. Les avocats de Cascioli avaient omis le recours en cassation prévu par la loi italienne.

Mais Luigi Cascioli reste Luigi Cascioli et, sans se laisser intimider, reprit la procédure en son début en querellant cette fois-ci Mgr Lucio Soravito de Francheschi, évêque de Rovigo.

Actuellement, après la disparition de Luigi Cascioli, il est difficile de connaître la suite de cette querelle.

Au mois d'août 2008, j'ai été l'hôte de Luigi à Roccalvecce, hameau de Viterbe d'un peu plus de deux cents habitants situé près de Montefiascone, à proximité du lac de Bolsena. J'étais accompagné de ma femme, et nous avons beaucoup apprécié l'hospitalité de Luigi et de Mme Ada. Nous les remercions encore de tout notre cœur.

Luigi était un connaisseur de la région. Il profita, au cours d'une balade en voiture, de nous expliquer et de nous montrer la formation géologique et l'ancienne activité volcanique autour du lac de Bolsena jusqu'à Bagnoregio, son village natal.

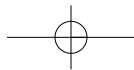
Afin de déprécier la valeur de ses recherches ses adversaires excipaient du manque de diplômes universitaires propres à valoriser ses travaux. Eh bien, je peux témoigner que ses recherches étaient très approfondies, très élaborées. Ses livres de référence étaient pleins d'annotations et de feuilles manuscrites où figuraient, minutieusement notées, les contradictions, les erreurs et tout ce qui pouvait lui être utile. Un vrai travail de «chartreux athée» et non une caisse de résonance de l'histoire officielle semblable aux ouvrages de beaucoup d'historiens bardés de diplômes universitaires.

Luigi était très poli et plein de gentillesse. Certes, il avait aussi son caractère, et quel caractère! Avec les hypocrites, il pouvait parfois se montrer impulsif et colérique, mais sa vraie nature dévoilait un cœur généreux avec beaucoup de sensibilité pour autrui. C'est ainsi que je veux me souvenir de lui, pas seulement le Luigi d'Internet, mais le vrai ami sincère et spontané, un modeste grand homme qui a osé défier une grande petite Eglise.

Profondément touché, au nom de tous les amis de la Libre Pensée et de l'Idéal laïque, je présente à sa femme Ada et à sa fille Elena nos sincères et fraternelles condoléances.

IVO CAPRARA

(Pour la commande des livres de Luigi Cascioli, voir bon de commande en dernière page.)



À PROPOS DES ÉVANGILES: TRADUCTIONS ET TROMPERIES

En dehors du rejet pour le moins arbitraire – par des théologiens qui, aussi pour des raisons politiques, ont préféré le dogme à l'authenticité – des évangiles prétendument apocryphes, il existe encore de nos jours un gros problème, trop souvent masqué, lié aux nombreux passages d'une langue à l'autre.

L'histoire des textes «sacrés» du christianisme prouve qu'il n'est pas (plus) possible d'accepter leur contenu les yeux fermés... à moins d'être aveuglés par une foi aveugle.

Tout commence au premier siècle de l'ère moderne, quand des scribes restés anonymes ont consigné par écrit le témoignage de certains disciples de Jésus qui, comme le reste des apôtres, parlaient l'hébreu, voire l'araméen. La langue choisie pour ces écrits fut le grec. Par la suite (II^e siècle) les «Saintes Ecritures» furent traduites sans concertation entre les traducteurs, lesquels avaient par ailleurs des connaissances linguistiques limitées – du grec en latin; il s'agissait de faciliter la conversion à la nouvelle religion d'Etat des différents peuples, pratiquant diverses langues, de l'Empire romain dont le latin était la langue officielle. Cet effort n'allait pas plus loin qu'une compilation, sans grande structure, dont même la traduction reste plus que douteuse. Nous ne sommes pas devant une «erreur de jeunesse» puisque cette façon de procéder se poursuivra au moins jusqu'à la fin du IV^e siècle. Signalons en outre la version en langue gothique de la Bible (réalisée vers l'an 320), à l'intention des peuples qui avaient adopté l'arianisme, en payant cela par une lourde persécution.

Il est vrai qu'une lutte contre ce manque de rigueur intellectuelle fut ébauchée par la suite.

La première tentative connue est celle entreprise par l'abbé Jérôme (331-420) – que le «Larousse universel» définit comme un «apologiste vigoureux et violent» – lequel nous a laissé, à la suite de sa révision des traductions en latin des Evangiles, une traduction de son cru: celle connue sous le nom de «Vulgate». L'invention et le développement (dès la fin du XV^e siècle) de l'imprimerie mettront fin au travail des copistes, source évidente de nombreuses erreurs. Dès lors, la «Vulgate» fut la première Bible (dont la lecture était par

ailleurs interdite aux profanes) à être imprimée. Malgré sa traduction discutable, elle deviendra – pendant tout le Moyen Age qui a connu une lourde régression intellectuelle – la Bible standard de tout l'Occident.

«Autant dire que ce texte a façonné le paysage mental et spirituel de la chrétienté, et cela d'autant plus que, pendant ces quinze siècles, la plupart des traductions en langues «modernes» du Nouveau Testament ont été faites à partir du texte latin de Jérôme, et non du texte grec original. Pendant tout ce temps, donc, lorsque nous avons lu l'Evangile, nous avons lu la traduction d'une traduction», écrit Alain Le Ninèze (*La controverse de Bethléem*, Arles 2009, p. 5).

C'est contre ce blocage, défendu dans les universités à travers un enseignement basé sur une philosophie aveugle et sur la théologie, que s'insurgeront, dès le XV^e siècle, des penseurs comme Erasme, pour lesquels le retour aux sources de la connaissance doit passer avant tout par l'étude critique des anciens textes chrétiens originaux.

Le Concile de Trente (1546) continuera néanmoins à considérer la «Vulgate» comme authentique. Cependant, les critiques croissantes que cette version provoquait (elles continuaient à mettre en cause, malgré les corrections apportées, au cours des siècles, par un bon nombre de théologiens et de linguistes, sa précision) pousseront les hautes têtes de l'Eglise catholique à la prudence. Ainsi, le même concile décida qu'une révision du texte s'imposait. A cet effet, une commission «ad hoc» fut prévue, mais elle ne vit jamais le jour.

Ce fut le pape Sixte V (1585 - 1590) qui s'y attaqua; malheureusement, ses compétences étant nettement au-dessous de la lourde, sinon impossible, tâche, le résultat de cette révision ne pouvait que décevoir. Ainsi, à sa mort (1590), «les cardinaux rejetèrent immédiatement ce qu'ils estimaient être une œuvre truffée d'erreurs et ils exigèrent que tous les exemplaires (déjà imprimés) leur soient retournés», comme l'écrit l'insoupçonnable revue *La Tour de garde* (organe des Témoins de Jéhovah) d'avril 2009.

Une nouvelle version de la Bible, publiée en 1592 sous le pontificat de

Clément VIII, finira par être acceptée comme le texte de référence, en d'autres termes comme la version officielle de l'Eglise. Inutile de souligner combien les risques de confusion philologique augmentent avec les traductions en langues dites vulgaires. La première, en allemand, est celle de Luther, réalisée en 1521; en français, la Bible de Louvain (traduite par Lefèvre d'Étaples) paraîtra en 1523, celle de Neuchâtel (traduite par Olivetan) en 1535 et celle de Genève (traduite par Calvin) en 1560; la version italienne ne verra le jour qu'en 1781.

La lutte sémantique entre théologiens catholiques et protestants dure encore de nos jours, malgré toutes les illusions œcuméniques. En effet, la «Nouvelle Vulgate» – fruit d'une énième traduction-révision en latin approuvée en 1979 par le Vatican – doit servir de modèle, en tant toujours qu'édition officielle de l'Eglise, pour toutes les autres traductions; ceci «même si elle s'écarte des textes anciens. Ce n'est qu'à la condition de se conformer à cette directive (datant de 2001) qu'une traduction de la Bible peut être acceptée par la hiérarchie catholique» (*La Tour de garde* citée).

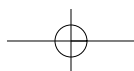
«Traduttore, traditore» – comme l'affirme un ancien proverbe.

CLAUDE CANTINI

INTERNET EN LIBERTÉ

LE GROS MENSONGE DE LA BIBLE
WWW.BIBLE.CHEZ-ALICE.FR

Voici un site où l'on trouve une foule de renseignements sur l'imposture sacerdotale. L'accueil donne immédiatement un aperçu des sujets proposés pour une très instructive consultation. On peut même souhaiter leur utilisation dans les écoles publiques afin de compléter l'histoire des religions (on peut toujours rêver) où, utilisé par les élèves afin de vérifier la véracité de cet enseignement.



UNE DERNIÈRE POUR LA ROUTE

Je parle ici de mes chroniques auxquelles, depuis le temps, vous avez dû vous habituer. Si tout se passe selon les vœux des pays musulmans, très influents à l'ONU, une résolution est en passe d'aboutir selon laquelle il sera interdit de se moquer des religions, sous-entendu en fait de l'islam. Sinon, couic! Il y a là un paradoxe: comment se fait-il que cette religion solide et qui compte un milliard d'adeptes craigne si fort la plus petite attaque et la mette hors d'elle? On ne voit guère un pachyderme mourir de la malaria que lui aurait inoculé une* anophèle suicidaire. Mais c'est ainsi: mes petits textes «moustique» (sans parler des autres horreurs que contient chaque fois *Le Libre Penseur*) ne seront plus admis. Notre rédacteur en chef partira pour une vallée reculée du Tessin où il espère qu'aucune fatwa rétroactive ne viendra l'y chercher. (Note du rédacteur: probablement dans le Val Pontirone où l'embouchure très étroite, entre deux parois rocheuses, s'appelle «i ciapp dro Diaauro», lire «les fesses du Diable».)

Nadia Karmouse deviendra l'Inquisitrice en chef, traquant l'irrespect avec la plus grande insistance. Sa sévérité ne surprendra personne. C'est elle qui, au lendemain de l'affaire des caricatures, demandait une clause dans notre constitution punissant le blasphème. Sur ce point, il est nécessaire de préciser que le blasphème ne peut se commettre qu'à l'intérieur d'une religion, toute attaque venue de l'extérieur s'appelle insulte. Ce qui, à l'évidence, est aussi condamnable dans l'optique karmousienne.

Reste que, si le texte est adopté par l'ONU, nous n'en mènerons pas large, nous qui déversons notre fiel, notre haine,



nos phobies, sur les trois monothéismes sacrés. Que nous restera-t-il? S'en prendre au fretin? Aux Raéliens et à leurs mœurs douteuses? Aux scientologues (merci bien, pour avoir un procès sur le dos!)? Aux adorateurs de l'oignon? Aux onanistes du septième jour? Non, après s'être attaqué aux aigles des grandes religions s'en prendre à des (in)sectes minuscules, c'est déchoir. Autant se saborder.

Dans l'angoisse d'un avenir où nous serons brimés, voire «salmanrushdisés», j'ai pensé à faire une petite liste non exhaustive de ce qu'il ne sera plus possible de dire ou d'écrire, en essayant de maintenir un équilibre entre les trois totalitarismes. Ben oui, totalitarismes puisqu'une des bases de ces systèmes est la muselière.

Voici:

JE NE POURRAI DONC PLUS ÊTRE D'AVIS QUE

M. ... le Coran, loin d'être un texte sacré émanant de la bouche divine par le truchement respectivement de l'archange Gabriel et de Mahomet, est en fait le résultat du travail de théologiens, exécuté bien après la mort de Mahomet, qui ont réuni les fragments qu'ils ont pu trouver et en ont fait une version acceptable. Il y avait au départ plusieurs versions et celle que vous avez dans les mains (car évidemment vous avez un Coran chez vous) est la version «officielle».

J. ... les textes de l'Ancien Testament ont été largement bidouillés. Qu'est-ce que c'est, par exemple, que cette attente de quarante ans des Juifs sortant d'Égypte et qui auraient en fait dû se précipiter illico vers la Terre Promise (et y massacrer les autochtones, je n'y peux rien, c'est dans la Bible tome un). La seule explication, c'est le fétichisme attaché au chiffre 40 qui, avec

7 semble avoir emballé les faiseurs de symboles.

C. ... les apparitions de la Vierge (?) Premier point: Marie n'était pas vierge anatomiquement parlant, étant donné que Jésus avait des frères et sœurs, ce qui est pudiquement caché dans les catéchismes; ou si Jésus était l'aîné de la fratrie, Marie n'est pas restée «virgo intacta», ce qui met à mal le culte d'hyperdulie. Ensuite qu'elle soit apparue en divers endroits inattendus, voilà qui fait rire les gamins, même ceux qui croient que Batman et Tintin ont existé. Il s'agit d'une manipulation éhontée de l'ECAR (Egl. cath. apost. et rom). A moins que les papes y croient eux-mêmes, ce qui serait encore plus énorme.

M. ... le ramadan est une aberration diététique. Se priver le jour pour se goinfrer la nuit est une catastrophe métabolique, tous les médecins mécréants vous le diront. Arrivé à un certain âge, l'être humain a tendance à ne pas boire assez. Il doit pourtant le faire, même sans avoir soif, s'il ne veut pas risquer une insuffisance rénale. Lui demander de rester tout un jour sans boire, cela s'assimile à non-assistance à personne en danger. Les imams s'en foutent, ils connaissent le Coran mais pas les principes de base de la physiologie.

M. + J. ... l'interdiction du porc ne repose sur aucun critère objectif. S'il est vrai que le cochon trimballe des maladies parasitaires transmissibles à l'homme, cela est aussi vrai du mouton et du bœuf. Il suffit de cuire la viande assez longtemps pour que l'effet indésirable disparaisse. La viande de porc se conserverait difficilement? Il faut alors la saler ou la fumer, ce que nos civilisations occidentales ont toujours su faire. On sale aussi le cabillaud qui devient alors la morue. Il y a d'ailleurs un passage intéressant des évangiles où Jésus fait passer les «démons» qui tourmentaient un dérangé mental dans un troupeau de cochons qui paissaient par là. Il y avait donc de la gent porcine dans ces climats délétères et qui était mangée par les gens du cru qui ne mourraient pas tous. L'argument du porc qui serait mauvais pour la santé est un argument bidon. Il fallait que ce soit dit.

J. + M. ... en aucun cas je n'aimerais être enterré à côté d'un juif. Cette phrase, qui a dû être prononcée par Hitler, Goering, Goebbels, Himmler, Heydrich et toute cette bande de criminels, elle sent l'anti-sémitisme à plein nez. Mais si un juif de stricte observance déclare qu'il est hors

ANCIENS NUMÉROS

Des anciens numéros du *Libre Penseur* sont encore disponibles en écrivant à notre rédaction.

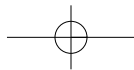
- Numéro séparé Fr. 1.50
- Par année (4 numéros) Fr. 5.–
- Série complète

Fr. 75.– + frais de port

Quelques numéros épuisés peuvent être fournis seulement en photocopie.

AVLP

Case postale 5264
1002 Lausanne



de question d'être inhumé à côté du mécréant athée qui écrit ces lignes, il s'agit de l'expression d'une exigence religieuse qui a droit à tout notre respect. Cherchez l'erreur! Et voilà que les musulmans s'y mettent également: il leur faut aussi des cimetières à eux, bien peinards où on mangera le couscous et on boira le thé à la menthe entre soi. C'est tellement grotesque que je préfère en rigoler, d'un rire anthume** bien entendu, car quand *nos habebit humus*, on aura tous cessé de rire, les juifs, les musulmans et moi-même. M. ... en tant que théologien amateur, les bagarres entre chiïtes et sunnites sont en contradiction avec le Coran (*passim*), qui stipule qu'un musulman ne doit pas tuer un autre musulman, l'homicide (volontaire) n'étant licite que si la victime est un mécréant, vous et moi par exemple.

C. ... je ne peux pas voir ces bonnes femmes entrer en transes lorsqu'à Saint-Pierre de Rome, disons, elles se trouvent à proximité immédiate du pape, qu'elles pourraient le toucher avec ce que ce contact entraîne de bonheur orgasmique et/ou de guérison d'un eczéma éventuel, sans avoir un haut-le-cœur.

C. ... ce pape n'est qu'un vieillard bouffi, arrogant et incompétent, complice d'actes criminels qui auraient dû le mener devant les tribunaux et que les évêques de France qui lui ont renouvelé leur confiance et leur vénération ne sont qu'un ramassis de carpettes sans courage et sans vision juste des choses. Qu'il y ait encore dans le monde des catholiques qui baisent leur anneau d'améthyste dépasse l'entendement. Faut-il que les cerveaux aient été bien lavé dès la plus petite enfance!

C. ... cet autre pape, le précédent, le charismatique, s'est déconsidéré à plusieurs reprises, d'abord en muselant les prélats d'Amérique latine qui essayèrent tant bien que mal d'apporter un peu de bien-être à des populations brimées par les propriétaires de latifundia de ce continent moyenâgeux, sous prétexte que ces «saintmartin» (celui du manteau partagé) étaient en fait coupables de bolchevisation du système; ensuite pour avoir donné sa bénédiction papale à l'un des pires autocrates de ces latitudes, le benoît Augusto Pinochet. La photo de cette rencontre entre l'auguste et le clown blanc se trouve dans tous les bons livres d'histoire. Les foules hystériques qui criaient «*santo subito*» étaient bien peu au courant des faits et gestes de cet énergumène.

M. ... la répudiation (qui ne va que dans un sens!) est un moyen commode pour

un musulman de se débarrasser d'une épouse qui est devenue imbaissable.

J. ...les juifs de la secte de Mea Sharim, qui par leur intransigeance vetero-testamentaire empêchent toute solution au problème israélo-arabe, devraient être les hôtes des cliniques psychiatriques. Staline n'aurait fait qu'une bouchée de ces cinglés. Oui, bon, Staline...

J. ... demander, (les juifs de stricte observance sont fermes sur ce point) à des épouses de se raser les cheveux et de porter une perruque, c'est le genre de rituel obscène qui déconsidère une religion.

M. (dépêchons-nous!) ... l'islam a vraiment pour but de faire de nous tous des musulmans. Pour des raisons tactiques, il ne proclame pas ouvertement ses ambitions. Sauf qu'il y a à Londres et dans les grandes villes anglaises des excités qui mangent le morceau en brandissant des pancartes disant que l'islam vaincra. A nous de nous méfier et prendre nos dispositions.

C. + M. + J. ... les voiles portés par les musulmanes, les tenues sinistres des juifs, le samedi matin, quand ils se rendent à la synagogue de leur choix, les chapeaux pointus des flagellants de Séville (qui les fait ressembler, fâcheuse image, aux dégénérés du KuKluxKlan), tous ces signes extérieurs sont les gesticulations exhibitionnistes qui entraînent la christianophobie, l'islamophobie et l'antisémitisme. C'est eux qui voient.

C. + M. + J. ... il n'y a pas d'enfer. Le célèbre vulcanologue américain d'origine albanaise Ben Ependentès est catégorique. L'archéologue israélien Douho Sabeth, qui a creusé profond dans le désert du Neguev confirme. Cela devrait rassurer les pécheurs de toute dénomination.

Enfin, hors les catégories ci-dessus, une de mes cibles préférées, soit B. ... le niais bouddhique tibétain, le dalaï lama, qui rêve de revenir pour son pays à une théocratie où une oligarchie aristocratique et des moines bouffis règnent sur des serfs maltraités. Il se fait un blé pas possible en proférant des lieux communs devant un public béat. Bravo, l'artiste!

C. + J. + M. ... JUPITER (aussi ZEUS) AHKBAR!

ANDRÉ THOMANN

* Cherchez la femme: c'est seulement la femelle de l'espèce qui transmet la maladie. C'est encore une fois elle qui fait le sale boulot.

** Choppé, mon correcteur ne connaît pas anthume, attesté par le Robert.

LES BRÈVES DE THOR DANNEMAN

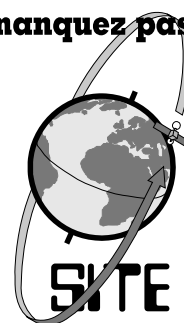
Il faut rendre cette justice à Hitler (la seule d'ailleurs): il n'a pas demandé au peuple allemand d'apprendre *Mein Kampf* par cœur.

L'islam promet à ses guerriers, à ceux qui auront tué un nombre suffisant de mécréants, des satisfactions sexuelles inouïes: septante vierges (renouvelables) à satisfaire jusqu'à perpète. Je ne vous raconte pas l'état du pauvre mec quand arrivera la fin de l'éternité.

Désormais, le CHARME EST TOUJOURS DISCRET (et pas seulement celui de la bourgeoisie) et LE SILENCE ASSOUDIANT. Quant à LA COPIE, ELLE DOIT TOUJOURS ETRE REVUE. Marre de ces expressions qui étaient ingénieuses à leur création mais qui engendrent, par leur répétition paresseuse, la satiété. Si au moins on les renouvelait, par permutation, en parlant, est-ce que je sais, de charme assourdissant et de silence discret. Avis aux journalistes en quête de nouveauté. JE TIRE LA SONNETTE D'ALARME, mais pas, pour qu'on me mette SUR LA HAUTE MARCHÉ DU PODIUM!

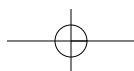
Dis donc, Bach, Mozart, Beethoven, ils n'ont pas peut-être écrit sous la dictée d'un archange? Mais ils ne se sont pas cru obligés ensuite de fonder une religion.

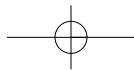
Ne manquez pas notre



**SITE
INTERNET**

**http://www.
librepensee.ch**





LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE...

... il était une croix. La neige et les rochers n'étaient pas parvenus à l'arracher. Voilà pour la chanson. Mais c'était compter sans le guide de montagne fribourgeois et donc suisse, Patrick Bussard que cette présence insolente, insultante pour son statut de non croyant, finit par exaspérer. Un beau jour, il compléta son équipement de guide par l'adjonction d'une scie. Et depuis, là-haut sur la montagne, il n'y a plus de croix. Enquête. Traque. Finalement, le dangereux délinquant décide de se dénoncer spontanément. Et le voilà contraint d'expliquer son acte, à défaut de le justifier, devant journalistes et gens de droit et de non-droit. Un juge est aussitôt chargé de «l'affaire» et, pour atteinte à la liberté de croyance inscrite dans la Constitution helvétique, notre profanateur risque la prison, une amende et des dommages à payer. A qui? Devinez! Au nom de quoi? Contrairement à la France, la Suisse n'est pas au bénéfice d'une loi de 1905 instaurant la laïcité de l'Etat. Hélas! Et toutes les tentatives et initiatives démocratiques préconisant la séparation des Eglises et de l'Etat ont échoué.

Le procès que devra affronter notre guide impavide est donc d'avance biaisé. Au nom de croyances datant de temps où 99,99% de la population était analphabète l'on a instauré des lois rétrogrades protégeant l'obscurantisme religieux au nom, précisément, de la liberté de croyance. Or, depuis ces temps révolus, les hommes normalement avertis et instruits se détournent de

ces croyances au point de représenter plus de 85% des populations européennes se déclarant non pratiquants d'une quelconque religion. Et cependant, la protection de la non-croyance n'est inscrite dans aucune de nos législations. C'est au nom de ce droit à la non-croyance que Patrick Bussard, habitant à Moléson sur Gruyère en Suisse, s'est senti outragé par la présence insolente et provocante d'une haute croix publicitaire au sommet de sa montagne et l'a abattue de main experte et déterminée. Il faut dire que dans les cantons catholiques suisses – comme d'ailleurs dans certaines régions de France, hélas! – l'Eglise catholique, avec la complicité de politiciens hypocrites comme ils savent l'être, ne rate pas une occasion d'infliger gratuitement aux espaces publics sa pléthore de croix lui tenant lieu de publicité et propagande outrancières. Dans les cantons du Valais et de Fribourg, pour ne citer que ces deux-là, les croix se sont multipliées sur les collines et les cimes les plus spectaculaires avec une telle arrogance que le regard ne peut plus les éviter. A quand une croix sur chaque taupinière? Les hautes croix sont aux régions à majorité catholique ce que Coca-Cola est à la soif! Or, de quoi ces croix, insultantes pour le non-croyant comme pour l'adepte d'autres religions, sont-elles le symbole? Enumération non exhaustive:

– **Symbole** d'une religion responsable et coupable au cours des siècles de plus de tueries que n'en commirent jamais Attila, Yvan le Terrible, Napoléon, Hitler, Staline, Pinochet, Franco, George W. Bush, Pol Pot et tous les autres tyrans réunis. Ces massacres, est-il nécessaire de les énumérer? Les Croisades, l'Inquisition, les tueries entre catholiques et protestants et leur Saint-Barthélemy, le terrorisme irlandais, la sanglante conquête des Amériques par les conquistadors des très catholiques Espagne et Portugal, la conversion forcée des colonies africaines et asiatiques sabre ou pistolet dans la main droite et crucifix brandi du poing gauche, la complicité de l'Eglise catholique croate avec les nazis, la séculaire persécution des juifs peuple décrété déicide, on en passe et de pires encore! Avant de condamner le guide profanateur, Monsieur le juge, **comptez les cadavres dont cette croix-là est le symbole!**

– **Symbole** d'une religion dont les moyens d'information actuels – merci, Mesdames et Messieurs les journalistes

d'investigation! – ont permis de révéler que sur les trente dernières années plusieurs milliers d'enfants ont été victimes de crimes de pédophilie commis par ses prêtres, moines, abbés, évêques et plus haut encore dans la divine hiérarchie! On frémit en imaginant ce qui s'est passé dans les sacristies et dans les internats tenus par des religieux catholiques au cours des siècles passés, à une époque où l'Eglise catholique détenait tous les pouvoirs de formation de la jeunesse et d'information! Combien de centaines de milliers d'enfants et d'adolescents auront subi les pires outrages de la part de ces gens qui, aujourd'hui, s'indignent de la profanation d'une croix par eux érigée sur une montagne au mépris de l'opinion de l'immense majorité actuelle des gens qui n'adhèrent plus à leurs simagrées?

– **Symbole** d'une religion dont le chef suprême, leur pape Benoît XVI, se trouve mis en cause à titre personnel pour avoir, à l'époque où il n'était encore qu'évêque, protégé des rigueurs de la loi des hommes un prêtre coupable du crime de pédophilie! On l'apprend enfin. Enfin! Mais qu'en est-il du reste? De ce que l'on ignore et que l'on ignorera toujours?

– **Symbole** d'une religion dont le propre frère dudit «Saint-Père» (saint père mon cul, comme dirait pertinemment Zazie!), Ratzinger II, homme de religion lui aussi, se trouve impliqué dans une sombre histoire de pédophilie ecclésiastique alors qu'il était le responsable de l'un de ces fameux internats catholiques pour adolescents! Il ne s'agit, hélas, que d'un seul internat catholique dénoncé, mais combien de pèdomaniaques ecclésiastiques auront sévi et sévissent encore dans d'autres internats et juvénats, agissant en prédateurs protégés pas un silence criminel? Le soussigné pourrait en désigner au moins un, pour y avoir passé son adolescence... Avant de condamner le guide montagnard profanateur, Monsieur le juge, **comptez les enfants de tous âges, du berceau à la puberté et de l'adolescence à l'âge adulte, victimes innocentes (dans tous les sens du terme et pour cause!) des abominations sexuelles commises par des membres du clergé catholique qui aujourd'hui s'indigne de la profanation de son symbole sacré!**

– **Symbole** du culte typiquement catholique de la mortification récemment illustré par feu le **santo subito** pape Jean Paul II dont on vient d'apprendre qu'il se flagel-

Association vaudoise de la Libre Pensée

Case postale 5264
CH-1002 Lausanne
Internet: www.librepensee.ch

Libre Pensée de Genève

Ch. des Quoattes 27
CH-1285 Avusy

Associazione Svizzera dei Liberi Pensatori (ASLP)

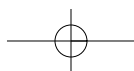
Sezione Ticino, Casella postale 721, 6902 Paradiso
Presidente: R. Spielhofer
091 994 21 45

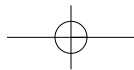
Association suisse de la Libre Pensée FVS-ASLP

Case postale
CH-3001 Bern
Internet: www.freidenker.ch

International Humanist and Ethical Union

Internet: www.iheu.org





lait soi-même jusqu'au sang afin de revivre les souffrances du Christ crucifié. O jubilation! Ce cas est enseigné et traité en psychiatrie au chapitre des pathologies mystiques exacerbées. Au fou de Dieu! Au secours! Plus masochiste, tu meurs! Si le ridicule tuait... Et c'est cela aussi que notre guide montagnard n'a pas supporté: ce symbole de la souffrance sublimée infligé à tous les amoureux de la montagne venus là non pour se torturer les méninges et l'âme mais pour se réjouir de la grandeur et de la beauté du spectacle offert par la nature. Qui lui jettera la première pierre? Pour toutes ces raisons et au nom de la **liberté de non-croyance** il serait donc équitable que le juge suisse acquittât le

guide de montagne Patrick Bussard. Mais il ne le fera pas, parce que le droit de non-croyance avec le respect qui y est naturellement lié ne fait l'objet d'aucune protection légale en Suisse. Si ce droit existait, la Confédération helvétique et ses cantons auraient purement et simplement interdit à l'Eglise catholique l'érection de croix publicitaires sur collines et cimes comme autant d'atteintes au droit de non-croyance et autant d'offenses faites aux adeptes d'autres religions. Ces croix sont autant de proclamations de la domination *urbi et orbi* de l'Eglise catholique sur tous les territoires proches et lointains. Tant qu'à s'occuper d'érections de croix, l'Eglise catholique ne serait-elle pas mieux inspirée en se pré-

occupant des érections sexuelles sacrilèges chez ses «saints» ministres aux maints sinistres? A bon entendeur, salut!

Et voici qu'à l'instant où s'écrivent ces lignes, deux nouveaux exploits charnels viennent confirmer l'aspect sacré du symbole de la croix sciée sur la montagne fribourgeoise: un prêtre du canton de Schwytz vient de reconnaître avoir abusé d'enfants en Allemagne et en Autriche. Et la télévision montre au monde entier l'épéctase d'un prêtre brésilien piégé par l'appareil photographique de l'enfant de chœur qu'il violait! Alléluia!

NARCISSE PRAZ

RECENSEMENT FÉDÉRAL 2010: UN NOUVEAU SYSTÈME

En 2006 le Conseil fédéral a approuvé le message sur la révision de la loi pour le recensement fédéral de la population et l'a transmis au Parlement qui, à son tour, a accepté la modification en 2007. Le Gouvernement a proposé d'intégrer le recensement dans un système statistique qui intègre l'utilisation des registres administratifs existants, complété avec des enquêtes échantillonnées auprès des personnes et des économies domestiques.

En substance (en concret) le Gouvernement propose que le prochain recensement de 2010 soit effectué en consultant les registres communaux et cantonaux des habitants et non plus au moyen d'un formulaire à compléter individuellement.

Selon le Gouvernement le nouveau système devrait fournir des données d'actualité et, dans le même temps, comporter des économies remarquables.

Toutefois ce nouveau système ne protégera plus les droits des personnes qui ne désirent plus appartenir à une religion et qui n'ont pas renoncé à cette dernière.

Pour cette raison il est de grande importance que chaque personne non croyante et ne se reconnaissant plus dans une organisation religieuse, rende attentif le bureau du contrôle des habitants de son domicile de cette situation, afin d'éviter de se trouver inclus dans la «fausse liste».

Attention: souvent sans rien vous demander on vous a inscrit avec la religion de vos parents ou pis encore on vous a attribué une religion «d'office».

Rendez-vous donc chacun au secrétariat communal de votre domicile, et exigez de voir votre «fiche» de citoyen! Au besoin demandez une correction en mentionnant:

RELIGION: AUCUNE

LE COMITÉ AVL P

UNE NOUVELLE CLASSE POLITIQUE CATHOLIQUE?

L'Eglise catholique n'en veut plus des «déraillements» de certains politiciens se disant catholiques. Elle exige, et ceci ne s'adresse pas uniquement aux politiciens italiens (cf. *Repubblica* 26.01.2010), une plus grande fermeté dans la vie politique.

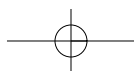
A tous les échelons la «nouvelle» classe politique catholique devra être prête à défendre les principes moraux de l'Eglise catholique.

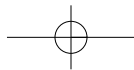
Donc plus question de tergiverser sur la question de la pilule RU 486, c'est non, pas question de vouloir adapter la loi sur l'avortement à la réalité, «mourir en dignité» se fera seulement avec la bénédiction et la permission de l'Eglise. Bref, un retour aux «bonnes» vieilles traditions catholiques s'annonce, des politiciens aux ordres de l'Eglise d'un côté et de l'autre une mise sous tutelle des citoyens.

Bienvenue au «Moyen Age 2010».

EDOUARD KUTTEN

L'ASLP – LA VOIX DE LA LAÏCITÉ DEPUIS 1908
NOUVELLES DE L'ASSOCIATION: WWW.LIBREPENSEE.CH





UNE CROIX PAÏENNE

L'auteur du sciage, dans le canton de Fribourg, de la croix des Merlas et de celle du Vanil-Noir, Patrick Bussard, après avoir reconnu les faits a déclaré: «Je veux lancer un débat sur la place des symboles religieux dans la nature.»

Eh bien, le premier débat qu'on peut lancer consiste en la légitimité de la croix comme symbole de la majorité des chrétiens. En effet, dans les représentations de l'art chrétien, aucune croix n'est parue avant la première moitié du cinquième siècle. Le premier crucifix proprement dit paraîtra seulement vers la fin du septième siècle car, avant cette date, Jésus était presque toujours symbolisé par un poisson ou représenté comme un berger mais ne figurait jamais cloué sur une croix. A remarquer aussi qu'on trouve des «croix» en forme de T (sans clous) et surtout une croix en forme de X avec un agneau pour représenter le sacrifice pascal de la tradition juive.

Au quatrième siècle, la présumée vision d'une croix dans le ciel par l'empereur païen Constantin (un véritable sadique converti au christianisme en fin de sa vie), n'était pas la croix de l'exécution de Jésus, mais simplement la lettre grecque «x» (khi) superposée à la lettre «p» (rhô) qui



En latin on appelait «crux simplex» un simple poteau. De cruce libri tres (Anvers 1606, Juste Lipse)

représente le monogramme du Christ provenant des premières deux lettres du mot «Χριστος».

Il est confirmé historiquement que la croix chrétienne provient d'une erreur de traduction du grec au latin, en effet, au XVIII^e siècle des évêques anglicans ayant remarqué l'erreur de traduction du mot grec «stauros» en «croix» avaient recommandé d'éliminer (pas seulement du sol

public), tous les symboles chrétiens en forme de croix car contraires aux Evangiles. Ils n'ont pas été écoutés car malheureusement le faux était bien plus rentable que le vrai!

Un deuxième débat consiste en la légitimité biblique d'ériger des croix sur les sommets des montagnes, afin de s'approcher de Dieu pour exprimer son adoration, comme voulaient le faire les bâtisseurs de la Tour de Babel. On connaît la rage «sacrée» de l'Eternel pour empêcher la construction de cette tour (même pas haute comme le Gibroutx), afin de sauvegarder la «privacy» de son paradis. Certes, avec les septante vierges coraniques (œcuménisme oblige) disponibles pour les jeux érotiques des «fous de dieu» ou avec les filles de Lot qui s'amusaient avec leur propre père, il est compréhensible que le Père céleste n'aime pas qu'on grimpe sur un sommet pour fouiner dans son paradis!

IVO CAPRARA

N.d.l. r.: Pour davantage de détails sur la croix chrétienne, voir l'article ci-dessous tiré d'une brochure des Témoins de Jéhovah. (On aimerait aussi connaître la version de l'Eglise catholique.)

QU'ENSEIGNE RÉELLEMENT LA BIBLE?

Des millions de personnes respectent et vénèrent la croix. Une encyclopédie (The Encyclopaedia Britannica) la qualifie de «principal symbole de la religion chrétienne». Cependant, les vrais chrétiens ne s'en servent pas dans leur culte. Pourquoi?

Une raison importante est que Jésus-Christ n'est pas mort sur une croix. Le mot grec traduit généralement par «croix» est stauros. Fondamentalement, il désigne un pieu ou un poteau vertical. Un ouvrage (*The Companion Bible*) déclare: «[Staurus] ne désigne jamais deux pièces de bois placées en travers pour former un angle, quel qu'il soit [...]. Rien dans le texte grec du Nouveau Testament ne fait même penser à deux pièces de bois.»

Dans plusieurs textes, les rédacteurs de la Bible utilisent un autre mot pour parler de l'instrument sur lequel on a exécuté Jésus. C'est le mot grec *xulon* (Actes 5:30; 10:39; 13:29; Galates 3:13; 1 Pierre 2:24). Ce mot signifie simplement «pièce de bois», ou «bâton, massue, arbre».

Le livre *Das Kreuz und die Kreuzigung* (La croix et la crucifixion), par Hermann Fulda, explique pourquoi on utilisait sou-

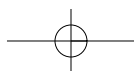
vent un simple poteau pour procéder aux exécutions: «Il n'y avait pas toujours des arbres aux endroits choisis pour l'exécution publique. On enfonçait alors une simple poutre dans le sol. On y attachait les hors-la-loi en leur liant ou en leur clouant les mains au-dessus de la tête et bien souvent aussi les pieds.»

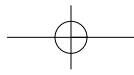
Toutefois, la preuve la plus convaincante se trouve dans la Parole de Dieu. L'apôtre Paul déclare: «Christ, par rachat, nous a libérés de la malédiction de la Loi en devenant malédiction à notre place, parce qu'il est écrit: «Maudit est tout homme pendu à un poteau» [«au bois», selon la *Bible de Chouraqui*, la *Bible de Darby*, la *Bible à la Colombe* et la *Traduction œcuménique de la Bible*]. (Galates 3:13). Paul cite ici le Deutéronome 21:22, 23, qui mentionne manifestement un poteau, et non une croix. Puisque ce mode d'exécution faisait de la personne un «maudit», il ne convenait pas que des chrétiens décorent leur maison avec des images du Christ attaché au poteau.

Rien n'indique qu'au cours des trois premiers siècles qui ont suivi la mort de

Christ ceux qui se prétendaient chrétiens se soient servi de la croix dans leur culte. Au IV^e siècle, en revanche, l'empereur païen Constantin s'est converti au christianisme apostat et a voulu que la croix en devienne le symbole. Quelles qu'aient été ses intentions, la croix n'avait rien à voir avec Jésus-Christ. Elle est d'origine païenne. Une encyclopédie catholique (*New Catholic Encyclopedia*) reconnaît: «On trouve la croix tant dans les cultures préchrétiennes que non-chrétiennes.» D'autres ouvrages de référence établissent un lien entre la croix et le culte de la nature, ainsi qu'avec les rites sexuels païens.

Dans ce cas, pourquoi ce symbole a-t-il été introduit? Apparemment, pour que les païens acceptent plus facilement le «christianisme». Pourtant, la Bible condamne clairement l'attachement à tout symbole païen (2 Corinthiens 6:14-18). Elle interdit également toutes les formes d'idolâtrie (Exode 20:4, 5; 1 Corinthiens 10:14). Les vrais chrétiens ont donc de solides raisons de ne pas se servir de la croix dans leur culte.





«SI LE RIDICULE TUAIT»...

... l'Armée suisse se suffirait à elle-même pour s'éliminer. Ainsi vient-on d'apprendre par la NZZ que, par respect pour les religions et autres folies mystiques non chrétiennes, les troufions musulmans devront se contenter d'une seule prière quotidienne pendant laquelle ils auront le droit de se tourner vers La Mecque pour leurs salamalecs. Pardon: leurs dévotions. D'où résulte la scène que voici: la compagnie est alignée, le gradé hurle: «A droite! droite! Demi-tour droite!». Et Mohamed proteste: «Impossible, mon lieutenant! C'est l'heure de ma prière à Allah! Or, La Mecque, je l'ai dans mon dos.» Alors notre valeureux lieutenant, respectueux des règles du Coran, rectifie son ordre ainsi: «A gauche, gauche! Trois quarts de tours à gauche! Tous face à La Mecque! Et cinq minutes de silence!» Mais Mohamed proteste encore: «Ah! Pardon, mon lieutenant, mais j'en ai bien pour vingt-sept minutes pour réciter mes prières!»

res!» – «Vingt-sept minutes? s'indigne notre lieutenant. C'est du lard ou du cochon, ce que tu me dis là, Mohamed?» A voir la tête de l'interpellé il comprend qu'il a gaffé et corrige son tir: «Soit. Soldat Mohamed, à genoux! Prie! Pendant ce temps, nous autres on va s'envoyer quelques tournées de bière!» – «Mais j'ai besoin de mon tapis de prière, mon lieutenant», ose encore le soldat Mohamed. «Et puis quoi encore? ricane notre gradé. Tu aurais dû y penser avant. On est à vingt-huit kilomètres de la caserne!» – «C'est pas de ma faute, plaide Mohamed. L'Armée suisse aurait dû prévoir d'inclure dans l'équipement du soldat musulman son tapis de prière!» – «Tu as raison, admet, penaud, notre gradé. Je vais en référer au chef du Département militaire.» C'est alors que Oin-Oin lève la main. – «Oui, soldat Oin-Oin? Qu'est-ce que tu veux?» Et Oin-Oin de faire valoir son exigence: «Puisque la Confédération offre un tapis de prière

au soldat Mohamed, moi, j'estime que j'ai droit à un prie-Dieu et j'exige qu'il soit ajouté à mon équipement!» – «C'est impossible, soldat Oin-Oin, fait observer le galonné, parce que ta religion chrétienne ne t'oblige pas, toi, à faire cinq prières par jour agenouillé sur ton prie-Dieu et tourné vers Rome ou vers Nazareth. Et c'est au tour du soldat Lévy de lever la main pour faire valoir sa revendication judaïque. Le lieutenant a déjà compris (ça travaille vite, un cerveau de lieutenant): – «Quant à toi, soldat Lévy, je vais faire un rapport circonstancié afin qu'un Mur des Lamentations en matériaux légers suive tous les mouvements de l'Armée suisse. Rompez! Pas toi, Mohamed! Toi, tu pries! A genoux! Dans la boue! Exécution! Et cochon qui s'en dédit.» C'est plein de tact, un lieutenant de la redoutable Armée suisse.

NARCISSE PRAZ

LE DROIT À L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE

Personnellement, il ne me serait jamais venu à l'idée d'abattre une croix qu'elle soit légalement établie ou non. Plus aucune pourtant ne devrait se trouver dans les classes d'école, leur présence ayant d'ailleurs été remise en cause par la Cour de justice européenne. Parce qu'elles ne gênent naturellement pas les catholiques qui persistent à croire qu'ils détiennent seuls la vérité, ces derniers décrètent encore aujourd'hui qu'elles ne gênent personne. Nous autres, partisans irréductibles de la laïcité, athées, agnostiques, libres penseurs ou autres païens, nous ne sommes donc personne, des gens sans reconnaissance sociale, tout juste des individus isolés. Les statistiques fédérales montrent pourtant que nous sommes de plus en plus nombreux, ayant même franchi le cap des 10% y compris dans certaines campagnes fribourgeoises. L'Etat continue à faire comme si nous n'existions pas. Preuve en est le fait qu'aucun d'entre nous n'a été approché pour débattre sur les grandes questions morales. Résultat des courses: depuis quelques années, on oblige même les élèves sans

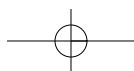
religion à suivre au Collège des cours d'éthique donnés souvent par ceux-là même qui, donnant aussi des cours de religion, peuvent être suspectés de partialité car juge et partie en même temps. Mais cette pratique douteuse sur le plan éthique ne gêne évidemment soi-disant personne il va sans dire! Et pourtant l'éthique – et l'actualité des scandales agitant l'Eglise est malheureusement là pour le prouver – ne devrait plus être la chasse gardée des religieux! Pour croire, les monothéistes de tout poil ont besoin que tout le monde croie ou du moins feigne de croire, jusqu'à prendre le risque, afin de préserver coûte que coûte les apparences d'une pseudo-unanimité, de vider de tout sens réel le contenu de certains sacrements (baptême, mariages, etc.). Les funérailles civiles de Jean Ferrat ont montré que l'on pouvait vivre et mourir sans cette spiritualité, dont les monothéistes pensent détenir le monopole et prendre part à l'émotion du dernier adieu hors de l'Eglise. Il est temps pour l'Eglise d'admettre l'altérence sur le plan spirituel et de se

replier sur de nouvelles positions plus modestes, moins dominantes, moins arrogantes, de retrouver aussi ses fondamentaux. J'ai l'intime conviction quant à moi qu'à la montée des fanatismes religieux venant de tous les bords, de l'Atlantique et de la Méditerranée, nous ne pourrions opposer qu'une solide et pugnace laïcité intégrale sur laquelle précisément ils n'auront pas prise. Cela, je le prêche dans le désert depuis vingt ans².

J'approuve par conséquent Nicolas Betticher lorsqu'il affirme³ qu'il faut en débattre et s'il ne trouve personne pour ferrailer à armes égales, je serai volontiers celui-là. En attendant, ami(e)s de la laïcité pleine et entière unissez-vous! Faites comme moi votre «coming out» spirituel⁴.

**ALAIN-JACQUES TORNARE
HISTORIEN**

¹ La formule «ça ne gêne personne» revient comme un leitmotiv dans les interviews. Cf. respectivement Roland Kaeser et Pierre-André Kolly dans *La Gruyère* du 16 mars 2010.



² Voir nos prises de position dans *La Gruyère*: «Derrière la croix le vide», *La Gruyère* N° 139, mardi 4 décembre 1990 et «Croix du soir, croissant du matin», N° 144, mardi 18 décembre 1990, p. 7. Voir aussi, 15 décembre 1990, p. 5.

³ Cf. *La Gruyère* du 16 mars 2010.

⁴ Marie Maurisse, «Ils tirent une croix sur l'Eglise» in *L'Hebdo*, N° 22, semaine du 28 mai 2009, p. 137.

* Auteur du livre *La Révolution française pour les nuls*. (voir ci-dessous)

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE POUR LES NULS

ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

Découvrez:

La fin de l'Ancien Régime
Le soulèvement de Paris
La naissance de la République
Le régime de la Terreur
L'héritage de la Révolution

PRISE DE LA BASTILLE, LA FUITE DU ROI À VARENNES

De l'histoire de la Révolution française, nous n'avons généralement que de vieux souvenirs scolaires, Et pourtant! Nous lui devons tant, à cette Révolution:

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la fête nationale du 14 Juillet, la devise «Liberté, Égalité, Fraternité», *La Marseillaise*, le drapeau tricolore... Tous ces symboles de notre nation, si fière de son modèle républicain, sont issus de la passion révolutionnaire. La Révolution française, en un mot, c'est le creuset de la France contemporaine. De sorte que, plus de deux siècles après sa fin officielle, celle-ci continue d'alimenter le particularisme français... et de faire débat!

Cet ouvrage retrace les grandeurs et les misères de cette page de l'histoire de France à travers les hommes et les femmes qui en furent les acteurs ou les victimes. De Marie-Antoinette à M^e de Staël, de Lafayette à Talleyrand en passant par Robespierre, Condorcet ou Bonaparte. Aux armes, citoyens!

Alain-Jacques Czouz-Tornare, docteur en histoire, est l'auteur de nombreux articles, ouvrages, colloques et expositions sur la Révolution.

A propos de l'auteur

Fils d'ouvrier immigré, pur produit des écoles de la République, ancien élève des classes préparatoires à Normale Sup, docteur en histoire de la Sorbonne en 1996, Alain-Jacques Czouz-Tornare est historien indépendant, chargé de cours à l'université de Fribourg au tournant du XXI^e siècle.

Titulaire des Palmes académiques, fait chevalier des Arts et des Lettres en 1995 pour ses travaux historiques sur la Révolution, il a obtenu pour sa thèse le prix d'encouragement 1998 de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires.

Collaborateur indépendant de plusieurs médias français et suisses dont les Annales historiques

de la Révolution française, L'Histoire, Le Temps et Radio Fribourg, les lecteurs et auditeurs apprécient ses présentations décalées et provocatrices de notre histoire.

2009, 420 (431) pages, Fr. 41,70 (22,90 euros)

Editions FIRST, rue Mazarine 60, F-75006 Paris

www.editionsfirst.fr

(Vous pouvez aussi commander cet excellent ouvrage à notre rédaction.)

LIBRE SERVICE

Adrien Morel

• L'ATHÉISME: FIN DU RELIGIEUX OU AVENIR DE LA RELIGION?

Après des siècles au cours desquels la science n'a demandé de comptes à Dieu qu'à partir des sciences de la nature ou de la matière, l'avènement, en cours, des sciences humaines permet d'aller beaucoup plus loin dans la compréhension, l'interrogation et la définition du divin et du surnaturel.

La ligne générale de cet ouvrage est la mise en perspective de la religion par les sciences de l'homme. Avec à la clé une définition de Dieu qui va en surprendre

plus d'un. Et à l'arrivée, la restitution d'une spiritualité, peut-être même d'une pratique religieuse, à ceux qui ne croient plus.

En effet pour l'auteur, une fois les religions débarrassées de leur dimension surnaturelle, reste l'essentiel.

L'athéisme, de ce fait et à condition d'achever sa maturation, reçoit ainsi paradoxalement l'objectif et trouve ici les moyens de devenir la forme la plus moderne de la spiritualité, qui en fera l'avenir de la religion. De toutes les religions.

Rédigé initialement pour servir de support à des conférences, ce texte écrit pour le grand public dans un style oral est de plus très facile à lire. Il constitue la meilleure introduction à l'œuvre de l'auteur.

Que vous soyez croyant ou non, laissez-vous emporter par cette présentation à l'issue de laquelle vous découvrirez Dieu et la religion sous un jour inattendu et libérateur, qui redonne un sens et un avenir à la civilisation.

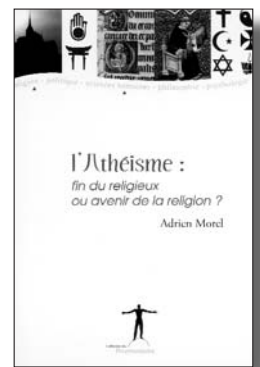
Adrien Morel, qui signe ici son premier ouvrage et en a publié depuis un second, est psychologue, anthropologue et linguiste.

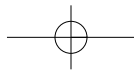
2009, 156 pages, 14 euros

Editions du Promontoire

www.editionsdupromontoire.com

www.adrienmorel.com





PÉCHEURS DE PÈRE EN FILS? TU PARLES!

Comme la plupart des enfants catholiques de mon âge, j'ai dû participer à des cours de catéchisme et d'éducation religieuse. L'image de Dieu véhiculée à travers l'Ancien Testament me paraissait plutôt terrifiante: un Dieu vengeur, colérique, n'hésitant pas à tuer, exigeant une obéissance absolue et réprimant sévèrement la moindre faute. On nous répétait que Dieu voyait tout, entendait tout, qu'il était même capable de lire dans nos pensées. Omniscient, il savait tout de nous. Rendus transparents devant lui, il devenait impossible de nous cacher, impossible de camoufler nos fautes. Et des fautes, il y en avait forcément: un petit mensonge par ci, un petit coup de pied par là, une petite colère ici, un jouet gardé jalousement là-bas. Rien de bien grave, si on y réfléchit, mais de quoi transformer chaque gosse en monstre de méchanceté aux yeux de la perfection divine. Un terreau fertile à la culpabilité était ainsi préparé. Sans même comprendre pleinement la notion de péché, je pressentais confusément que quelque chose en moi, et en chacun, était mauvais. Même si je n'avais pas l'impression de m'être mal conduit, je devais quand même me considérer comme un pécheur, du moins d'après le curé qui procédait à notre instruction religieuse. La faute en revenait au premier homme, Adam, qui avait succombé à la tentation et qui avait perdu le paradis à cause de son péché. Et ce péché, matérialisé par la figure du diable, se transmettait de génération en génération, de père en fils jusqu'à moi. J'avais hérité de bien

pitieux ancêtres dont je me serais aisément passé... La culpabilité prenait racine.

Heureusement, nous disait-on, Jésus était venu nous sauver. Grâce à son supplice et à son sacrifice (idée pour le moins traumatisante pour les enfants que nous étions!), il devenait possible de laver notre cœur de nos péchés. Mais c'est un peu comme si le pauvre Jésus avait souffert à cause de nous. Nous devions être terribles pour qu'il dût endurer un pareil calvaire par notre faute. Une fois encore, la culpabilité était au rendez-vous.

L'amour et le sacrifice de Jésus nous sauvait, mais à condition toutefois de confesser nos péchés. Pour le garçon d'une dizaine d'années que j'étais, et à mon souvenir pour la plupart des autres enfants, la confession était une véritable corvée: tout d'abord, il fallait apprendre une litanie par cœur «Pardonnez-moi mon Père parce que j'ai péché...», et il s'agissait de ne pas se tromper. Ensuite, il fallait imaginer un péché à dire au curé. Cela aurait été un signe d'orgueil inacceptable que de ne pas avoir de péchés à avouer. Je me rappelle que nous échangeions des idées de péché pour avoir quelque chose à confesser: «j'ai tapé ma petite sœur», «je n'ai pas aidé maman à faire la vaisselle», «j'ai dit un gros mot»... Après, il fallait promettre de ne plus recommencer et enfin, en guise de punition, il fallait réciter une vingtaine de *Notre Père* et autant de *Je vous salue Marie*. Ouf, c'était terminé. En forçant les enfants à se considérer comme pécheurs, la confession a alimenté le sentiment de culpabilité plus qu'elle n'a soulagé de mauvaises consciences, selon mon expérience.

dès sa naissance n'y est pas présente. On trouve même chez le prophète Ezéchiel l'affirmation contraire: «Vous ne direz plus: les pères ont mangé du raisin vert, et les dents des fils ont été agacées» (Ezéch. 18:2). D'ailleurs, il n'y a pas de place dans le judaïsme pour un péché originel.

Si le péché n'est à l'origine pas originel, qui est l'inventeur de cette idée? Ce sont les chrétiens (et non pas Jésus) avec saint Paul comme précurseur. Dans son Épître aux Romains, il dit: «Et donc, du jour où par un homme le péché entra dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi il passa à tous les hommes [...]» (Rom. 5:12). Mais le véritable père du péché originel, celui qui peut en revendiquer les droits d'auteur, c'est saint Augustin, trois siècles et demi plus tard. En 396, il rédige un texte (*Ad Simplicianum*) où apparaît l'expression *peccatum originale*, bientôt suivi par d'autres où il élaborera sa doctrine en profondeur.

L'Eglise catholique, pour ne citer qu'elle, a emboîté le pas à saint Augustin et a accordé au péché originel une place centrale, souvent au détriment de l'Amour dont elle se fait pourtant la porte-parole. En insistant sur la notion de péché, et donc de punition (à l'époque, la maladie et le handicap étaient considérés comme le résultat d'une faute), elle a accentué la mauvaise conscience des fidèles et leur crainte d'être jugés négativement par Dieu. Elle les a rendus par là même plus perméables, voire dépendants à ses enseignements pour obtenir le salut, en un mot: manipulables. En les asservissant, elle a pris le contrôle sur leur vie.

YVES-ALEXANDRE THALMANN

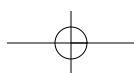
Yves-Alexandre Thalmann vit à Fribourg et exerce comme psychologue et formateur. Il a écrit à ce jour une vingtaine d'ouvrages consacrés au développement personnel, dont Au diable la culpabilité! (Editions Jouvence, 2009). Dans ce livre, il analyse les racines du sentiment de culpabilité et propose un chemin pour s'en libérer.

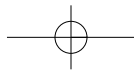
www.yathalmann.ch

(Voir page 14)

«Les racistes sont comme les guêpes. On les chasse. Elles se reproduisent, reviennent, finalement vous piquent».

Bernard Lacache





YVES-ALEXANDRE THALMANN

AU DIABLE LA CULPABILITÉ

Cessez de vous culpabiliser et retrouvez votre liberté intérieure

Qui n'a jamais été tenaillé par des sentiments de culpabilité? Qui n'a jamais souhaité s'en affranchir? Et si, contre toute attente, il y avait une bonne raison à cette culpabilité qui nous empoisonne la vie? Car se sentir coupable, c'est paradoxalement éprouver un sentiment de contrôle sur le monde et les autres! Ce livre, illustré de nombreux exemples tirés de la vie quotidienne, entraîne le lecteur au plus profond du sentiment de culpabilité. Il démontre que les recettes destinées à faire taire la culpabilité sont souvent inefficaces à long terme. En affirmant que la culpabilité et la toute-puissance sont deux aspects d'une même réalité, l'auteur apporte un éclairage audacieux et original sur nos motivations les plus inconscientes, en même temps qu'il propose des moyens concrets et accessibles pour travailler sur la culpabilité et la dépasser.

La référence incontournable en matière de culpabilité!

«La culpabilité est parfois un aiguillon utile et nécessaire. Mais elle peut aussi s'avérer un poison: voici l'antidote. Merci à Yves-Alexandre Thalmann, dans ce livre utile, de

nous en apprendre le bon usage: accueillir, examiner et transformer nos culpabilités peut nous aider à mieux vivre et à mieux aimer.»

Christophe André

Yves-Alexandre Thalmann, est diplômé en psychologie et spécialiste en développement personnel. Titulaire d'un doctorat en physique, il se fait un point d'honneur à appliquer la même rigueur scientifique dans son travail que dans les relations humaines. Formateur, conférencier, il est également l'auteur de nombreux livres à succès, dont le point commun, ou le slogan, pourrait être «Penser différemment pour vivre mieux»: Le non-jugement, de la théorie à la pratique, petit traité de contre-manipulation. Responsable, oui! Coupable, non!

2009, 192 pages, Fr. 27.- (14,90 euros)
Editions Jouvence
www.editions-jouvence.com



DERNIÈRE DEMEURE

MA TOMBE EN DIRECTION DE L'INFINI

Je souhaite qu'on respecte mes valeurs, de même que je respecte ta religion, m'a dit mon oncle en sentant que la mort frappait à sa porte.

Ne crois-tu pas en Dieu? ai-je répliqué. Ecoute, m'a-t-il dit d'une voix à peine audible, je ne crois pas à ce dieu qui permet de s'entre-tuer en son nom, ni à ce dieu rôtiisseur qui t'envoie cuire pour l'éternité parce que tu n'es pas musulman ou chrétien. S'il y a un dieu, mon cher, il doit être infini, au-dessus de notre égoïsme misérable.

Mais, quelle religion alors pour tes funérailles?

Aucune religion tachée de sang.

Compris? Si c'était le cas, ça me ferait mal au ventre.

Mais, mon oncle... une tombe...

Qu'on prenne de mon corps ce qui est utile, qu'on brûle le reste et qu'on rende les cendres à la nature: les lacs, les rivières, les forêts. Comprends-tu? Notre corps est constitué de poussières d'étoiles. Alors, quelle importance qu'une tombe soit orientée vers La Mecque, Jérusalem, ou le Château d'Ouchy?

Mais, mon oncle, même pas une tombe pour toi?

La tombe des morts, mon cher, est dans le cœur des vivants. Pas ailleurs.

ANTONIO TORO Y TORO

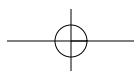
LE CHRIST DE RIO

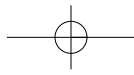
*A présent je le vois
tel qu'il a toujours été:
une beauté divine qui regarde
depuis l'horizon sans fin
et veille sur la terre et la mer
de la cité brésilienne de Rio.*

*Depuis le sommet du Corcovado
cette statue du Christ désigne
la certitude du présent sans rien renier
du passé sauvage ou
des illusions du futur.*

*Ce Christ que je vois est une œuvre d'art
sortie des mains de l'homme,
une sentinelle du temps
qui dans l'éternité de son corps de ciment
touche le ciel de ses bras ouverts
en signe d'amour présent.*

**TERESINKA PEREIRA
TRAD. PAR SYLVIE REFF**





«UNE FEMME LIBRE LES SCANDALISE!»

KATEB YACINE

J'ai frémi de douleur lorsque j'ai appris l'horreur dont sont victimes des femmes travailleuses à Hassi Messaoud. Une fois la nuit tombée, des dizaines de lâches armés jusqu'aux dents se sont transformés en justiciers de l'ordre moral, en traquant des travailleuses jusque dans leurs modestes logements pour marquer leur chair du sceau de l'infamie et leur infliger les pires sévices. Singulièrement, pour m'extraire du choc que je venais de subir par cette lugubre nouvelle, Kateb Yacine est venu à ma rescousse pour me dire: «Une femme libre les scandalise!».

Lorsque la ville sombre dans le noir, une pluie de malédictions s'abat sur ces travailleuses venues des quatre coins du pays pour gagner leur pain. Soutiens de famille pour la plupart, elles ont renoncé à leur milieu de vie habituel pour parcourir des centaines de kilomètres et nourrir plusieurs bouches. Leurs gîtes ont été saccagés et leurs effets personnels volés et, comme si cela ne suffisait pas, les viols et les tortures se sont multipliés et banalisés sans que cela n'ébranle, outre mesure, les services de police complices de ces atrocités. Qu'arrive-il à cette ville, l'une des plus sécurisées du pays où se bousculent les compagnies pétrolières étrangères? La ruée vers l'or noir obscurcit-elle tant les esprits? Que se passe-t-il dans cet îlot orangé du Sahara où poussent le laurier-rose et l'eucalyptus et qui fait courir les touristes européens friands de méditation, de nuits étoilées et de thé vert? L'histoire retiendra qu'à l'ombre de l'oasis où les torchères crachent leurs volutes de fumée vers le ciel et où le dollar est roi, coule le sang des femmes, témoins d'un âge qu'on pensait révolu. Les corps de ces travailleuses porteront, pour toujours, à tout jamais, les stigmates de ces nuits rythmées de leurs cris de souffrance. Saigner les travailleuses et ouvrir grands les bras aux

compagnies étrangères pour pomper les richesses du pays, est-ce la conception du développement économique version 2010? Hassi Messaoud aurait pu devenir une source folle d'espérance, elle qui a su transformer cette terre ingrate en symbole de richesse. Et pourtant le miracle n'est que mirage. Qu'est-ce que la richesse d'un pays lorsqu'elle

justice est érigée en système? Que faire pour déchirer le voile opaque de l'indifférence? Que faire pour crever le monstrueux silence des interdits, cache-sexe de l'islamisme? Est-ce possible que la représentation qui rend sataniques les femmes, si chère aux islamistes, ait triomphé? Est-ce possible que la politique de l'amnésie générale du président Bouteflika ait fini par faire son œuvre? Est-ce possible que l'Algérie marche à reculons? Est-ce possible que l'Algérie régresse cruellement?

Il y a, au moins, une évidence qui rebondit à chaque fois que l'histoire balbutie à l'ombre des interdits et des injustices, nulle lumière, nulle aube ne peut se lever. En effet, le Code de l'infamie adopté en 1984 continue de nourrir les violences à l'égard des femmes en les subordonnant aux hommes. Si l'on ajoute à cela l'intoxication intégriste et la vétusté des sphères éducatives, sociales et culturelles à commencer par le système éducatif, inutile de s'étonner des terribles dérives actuelles. Tout ce qui permet à l'être humain de se construire et à un peuple de s'épanouir est proscri et banni par le régime bouteflikien. Est-ce de cela qu'ont rêvé les moudjahidates de la guerre de libération? Est-ce de cela que rêvaient les marcheurs du 22 mars 1993? Est-ce de cela que rêvaient les victimes du terrorisme islamiste? J'en doute fort. Aujourd'hui, j'ai mal à mon Algérie pour le sort qu'elle réserve à ses femmes. Le degré de développement d'un pays se mesure au degré d'émancipation des femmes, disait Engels. Et nous en sommes loin en Algérie, terriblement loin. Le développement y est tel un mirage. Exactement comme Hassi Messaoud m'apparaît... comme un mirage, le mirage du développement. Quelle désolation!

DJEMILA BENHABIB*
(TEXTE TRANSMIS PAR ANNA LAUWAERT)

* Auteure de *Ma vie à contre-Coran* (voir page 16)

HIER COMME AUJOURD'HUI...

Suite au prêche virulent d'un imam, le 13 juillet 2001, à Hassi Messaoud, ville pétrolière d'Algérie, près de 500 hommes agressent et torturent plus d'une centaine de femmes. Parce que ces femmes n'obtiendront jamais justice, elles vivent aujourd'hui encore dans la terreur. Comme hier, elles sont agressées. Comme hier, les pouvoirs publics restent paralysés. L'impunité continue.

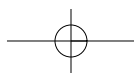
se bâtit sur la douleur des femmes? Aujourd'hui, au-delà des maux qui submergent mon être, je suis traversée par une immense colère car j'ai le sentiment que la barbarie qu'a connue Hassi Messaoud en juillet 2001 (et qui a fait une cinquantaine de victimes dans le quartier d'El Haïcha – toutes des femmes – à la suite d'un prêche virulent d'un obscur imam) se répète.

Comment se faire une raison lorsque la vie des femmes n'est que broutille? Comment se faire une raison lorsqu'on les identifie aux tares de la société? Comment se faire une raison lorsque le travail des femmes est érigé en crime et que le meurtre est promu en norme sociale? Comment se faire une raison lorsque les commissariats de police se transforment en lieux de lynchage pour crucifier les victimes et célébrer les bourreaux? Comment se faire une raison lorsque la justice s'égare et que l'in-

Libre
par la
Pensée
ASLP

ASLP
FVS

Le comité de rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Association vaudoise de la Libre Pensée dans son ensemble.



MA VIE À CONTRE-CORAN

UNE FEMME TÉMOIGNE SUR LES ISLAMISTES
DJEMILA BENHABIB

Djemila Benhabib a vécu en Algérie jusqu'en 1994 au sein d'une famille de scientifiques laïques, engagée dans les luttes politiques et sociales de leur pays. A cette date, sa famille, condamnée à mort par les islamistes, est obligée de se réfugier en France. En 1997, elle émigre, seule, au Québec où elle complète sa formation de physicienne par des études en science politique et en droit international. Actuellement, elle travaille pour le gouvernement du Canada.

Quand Djemila Benhabib prend connaissance du rapport de la commission Bouchard-Taylor – commission créée le 8 février 2007 et rapport rendu public le 22 mai 2008 – elle est outrée qu'on demande aux Québécois de répondre

favorablement à toutes les requêtes faites au nom de l'islam.

Son livre répond donc, dans un premier temps, à ce problème d'actualité: elle reproche aux commissaires, sous couvert de tolérance, d'avoir confondu musulmans et islamistes: les islamistes ne



sont qu'une petite minorité des immigrants musulmans et nombreux parmi ceux-ci ont subi l'intégrisme dans leur pays d'origine; ils ont témoigné leur attachement à ce qu'elle définit comme

«**les valeurs fondamentales du Québec moderne: laïcité, égalité hommes-femmes et pérennité du fait français**».

Elle montre comment les islamistes réclament des passe-droits et des privilèges, en invoquant la Charte des droits et la liberté de religion.

Elargissant son analyse, elle expose et dénonce, sur la base de nombreux documents et faits historiques de ces dernières années, la stratégie éprouvée

des islamistes:

- Dans les pays musulmans, où, comme en Algérie, elle les a vus envahir l'espace public, en tirant parti des défaillances de l'Etat, imposer leur programme politique basé sur la charia et pratiquer la terreur.
- Dans les pays occidentaux, comme la France où elle les a vus exercer des pressions insoutenables auprès des populations maghrébines pour les garder en dehors de la société d'accueil.

Son propos est clair et pertinent: «**Ces islamistes qui revendiquent benoîtement les auspices du respect de la religion et du droit à la différence, pervertissent l'esprit de la démocratie. Qu'on se le tienne pour dit: il ne s'agit pas là de liberté individuelle, mais de prosélytisme, d'intégrisme, de fascisme vert.**»

Le livre de Djemila Benhabib est sorti au Canada au printemps 2009.

2009, 267 pages, 19 euros
VLB éditeur

MIREILLE TADJEDDINE
PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'ENS DE CACHAN / MEMBRE DE L'UNION RATIONALISTE



PICSOU-FLASH

Nous avons encarté dans ce numéro (pour la Suisse) un bulletin de versement afin de vous permettre:

- de vous acquitter de l'abonnement 2010, pour ceux qui n'auraient pas encore effectué leur versement;
- d'alimenter l'indispensable «souscription de solidarité» (même un versement symbolique sera le bienvenu).

Aux lecteurs habitant hors de Suisse, nous conseillons de se renseigner à la poste ou à leur banque, afin d'effectuer directement un virement sur notre compte postal (CCP) N° 10-7494-3, ou plus simplement de nous envoyer la somme désirée entourée de papier alu dans une enveloppe fermée. Pour la quittance voir en dernière page «versements directs». Pour les membres de l'AVLP, LPG et ASLP sezione Ticino, l'abonnement est compris dans les cotisations.

ATTENTION: ne pas envoyer de chèques depuis l'étranger, car il nous est difficile de les encaisser et souvent la taxe à payer dépasse le montant indiqué.

Merci d'avance

À VOUS

DE VOUS EXPRIMER

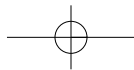
Cher lecteur du LIBRE PENSEUR, votre opinion peut intéresser d'autres lecteurs. Alors n'hésitez pas à nous envoyer votre article à l'adresse suivante:

LE LIBRE PENSEUR
Case postale 5264
CH-1002 LAUSANNE

CLÔTURE DE LA RÉDACTION
1^{er} août 2010

Les écrits anonymes ne seront pas pris en considération.

Les articles du *Libre Penseur* peuvent être reproduits librement, en indiquant la source, à l'exception (rare) de ceux qui sont protégés par le copyright ©



PROCRÉATION ET ÉDUCATION

Dans son livre *No Kid*, Conne Maier explique 40 raisons de ne pas avoir d'enfants.

Dans son livre *Le Conflit, la femme et la mère*, Elisabeth Badinter explique comment l'émancipation de la femme est sournoisement torpillée par les fanatiques de l'allaitement maternel qui réussissent à réemprisonner les femmes de trois ans d'allaitement en trois ans d'allaitement et ainsi leur faire perdre la possibilité d'une vie professionnelle, ce qui en temps de crise et de chômage libère des emplois pour les hommes et renforce leur pouvoir de domination.

Dans son numéro spécial du 5 mars 2010, le journal flamand *Knack* célèbre le cinquantième anniversaire de la pilule. Les médecins flamands Peeters, Oeyen et Van Roy furent des pionniers de la pilule, Van Der Plas et Thiery furent promoteurs de la spirale, mais Paula Semer fut la première à oser parler de sexualité à la télévision; quand on osa prononcer la parole «homosexualité» il y eut un tremblement de terre et à la parole «jouir», ce fut le cataclysme. Il n'y a de ça que cinquante ans... Une statistique de 2004 indique que 60,4% des Flamandes prennent la pilule, 13,1% portent la spirale, 11,9% se font stériliser, les autres 14,6% utilisent d'autres méthodes de contraception.

Plusieurs articles confirment le fait que plus les femmes ont accès à l'éducation, moins elles ont d'enfants et cela est valable aussi pour les femmes immigrées.

Mais pour quelle raison faire des enfants? Dans le passé on en faisait parce qu'on ne savait pas comment ne pas en faire. Dans certaines sociétés les enfants étaient indispensables car c'étaient eux qui allaient devoir entretenir leurs parents devenus vieux. Dans nos sociétés, les moyens de contraception et le système des pensions sont plus rationnels. Reste le diktat religieux, l'ordre biblique de procréer peut se comprendre car dans l'Antiquité il s'agissait de la survie de la tribu, mais aujourd'hui si Dieu existait il s'écrierait tous les matins «stop à la surpopulation!»

On me répond systématiquement «Mais si on ne fait plus d'enfants la race humaine va disparaître». Et alors? Commençons par réduire les 9 milliards d'humains, il s'ensuivra une meilleure qualité de vie, moins de pollution, moins d'utilisation des ressources naturelles, moins de pauvreté et de faim, plus d'accès à l'eau, à l'éducation etc., et au moment où la population mondiale aura diminué sensiblement on sait que le

moyen pour la stabiliser est vraiment très simple. Ah, mais il faut faire des enfants pour payer nos pensions. Comme dans les populations primitives ce sont les enfants qui doivent entretenir leurs vieux parents. N'est-ce pas une forme d'esclavage?

Si une machine fait le travail de cent personnes on peut se passer de ces cent personnes, le rendement et le bénéfice ne changent pas, il suffit donc de redistribuer ce bénéfice.

Ah! mais l'augmentation de la durée de vie... Eh bien ça c'est encore un mensonge car l'augmentation de la durée de vie que nous connaissons actuellement résulte d'un concours de circonstances dont nous avons atteint le pic. La génération de mes parents qui ont actuellement plus de 90 ans sont des individus qui sont nés même avant la guerre de 14-18. Ils sont nés de parents sains qui ont survécu à la sélection naturelle, ont été nourris simplement et frugalement, ils ont respiré un air peu pollué; ils ont survécu à deux guerres et en tant que personnes solides ont en plus bénéficié des progrès de la médecine, des conditions de travail, hygiène, etc. de l'après-guerre. La génération née après 1945 bénéficie encore du capital santé hérité de parents solides, mais déjà beaucoup d'enfants moins sains ont survécu car la sélection naturelle a été supprimée par l'arrivée des antibiotiques et autres médicaments.

Ces enfants moins solides ont eu des enfants qui non seulement ont hérité d'un capital santé diminué, mais encore ont commencé à subir les différentes pollutions, les additifs chimiques dans l'alimentation, les conservants, insecticides, pesticide etc., les particules radioactives, l'électrosmog, etc. Chaque nouvelle génération naît avec un capital santé diminué et une augmentation des polluants, en outre de plus en plus d'enfants «malades» sont tenus en vie et arriveront à se reproduire. Nous allons devenir une société de dégénérés. Tout de suite on crie à l'horreur de l'eugénisme mais il faut accepter le fait qu'avec la sélection naturelle les races animales continuent à se renforcer tandis que sans sélection naturelle elles dégénèrent.

Logiquement, l'espérance de vie ne sait pas s'allonger, mais va diminuer. Ce qui va par contre augmenter ce sont les humains porteurs de maladies, des personnes qui ne seront pas capables de travailler, ne seront pas productives mais coûteront cher car elles auront besoin non seulement de soins mais aussi de moyens de subsistance.

Imaginons ce qui pourrait arriver si vrai-

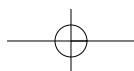
ment les haut-parleurs dans les oreilles produisaient la surdité ou le téléphone portable causait des tumeurs. Et quelles seront les conséquences de l'obésité? En comparaison les cancers du poumon causés par la cigarette pourraient bien être dérisoires.

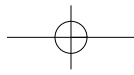
Quand une femme me dit «Jésus m'a donné mon cinquième bébé» j'ai envie de hurler qu'il n'y a pas de problème de financement des caisses maladie, de l'invalidité ou des pensions mais que par contre il y a un sérieux problème d'éducation! Ce qui m'interpelle le plus c'est que personne ne demande à naître, en outre encore aujourd'hui on continue à tromper les jeunes générations avec des mirages qui subliment le mariage et la procréation au lieu de, au contraire, montrer aux jeunes les conséquences et les responsabilités auxquelles ils ne pensent même pas. Et s'ils ne peuvent vraiment pas se passer de fêtes et de belles robes pourquoi ne pas célébrer des non-mariages? On déplore le nombre élevé de divorces et les situations inextricables des familles recomposées au lieu de mettre en garde contre les conséquences du mariage ou d'appliquer des nouvelles formes de contrats, à durée limitée par exemple. D'ailleurs à quoi sert de travailler et d'essayer de constituer un petit patrimoine si ensuite on ne mesure pas qu'à force de recompositions ses propres enfants en bénéficieront. La procréation, la maternité, la famille, l'héritage, l'éducation, les soins de santé, tout est à revoir. Je constate que de plus en plus de femmes de l'âge de mes parents et de mon âge disent que si elles avaient su, elles ne se seraient pas mariées et surtout n'auraient pas eu d'enfants.

La maternité est-ce vraiment un besoin physiologique ou bien s'agit-il du résultat d'un conditionnement millénaire? Nous ne devons pas nier l'action des hormones mais l'apaisement des besoins physiologiques consiste-t-il uniquement dans la procréation ou bien l'orgasme suffit-il chez la femme comme il suffit à l'homme?

Nous avons les moyens de décider de notre sexualité, ce qui manque c'est une plus grande prise de conscience des conséquences de nos choix. Nous sommes libérés de l'emprise des diktats religieux, maintenant il faut penser, ce qui est plus difficile. Qui veut posséder un chien doit suivre des cours. L'Eglise catholique demande que les fiancés suivent des cours prématrimoniaux. L'enseignement de la sexualité dans les écoles montre-t-il aussi que le fleur-bleue n'est pas toujours rose?

ANNA LAUWAERT





PERDUS

Rien ne nous est aussi connu et familier que le Temps. Nous usons de lui pour parler de nous-même, des autres, de nous par rapport aux autres, de ce que nous avons fait, faisons ou ferons: voici déjà dix ans que j'ai perdu mon meilleur ami ; le mois dernier on m'a enfin augmenté mon salaire; mon enfant aura trois ans demain. Pourtant, avec le Temps il se passe la même chose qu'avec l'ordinateur, le fax, le magnétoscope et tant d'autres appareils qui trônent dans notre maison: nous savons comment les utiliser et sommes convaincus que nous ne saurions vivre sans eux, mais si on nous demande comment ils fonctionnent et ce qu'ils sont, nous demeurons perplexes face à notre ignorance et notre manque de précision.

La réponse que donna saint Augustin au cinquième siècle sur le Temps reste encore la plus valide: «Qu'est-ce donc que le Temps? Je sais ce que c'est si on ne me le demande pas. Mais quand je veux l'expliquer à celui qui me pose la question, je ne sais plus. Cependant, j'ose dire que je sais avec certitude que s'il n'arrivait rien, le passé n'existerait pas. Et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent.»

Tout ce qui nous semble concret, l'ici, le ceci, le maintenant, se vide de tout sens quand nous tentons de le soumettre à la pensée. Nous sommes bien certains d'être ici, mais tous les ici se ressemblent tant qu'il faut de suite préciser le lieu. Je suis ici, à Madrid. Je suis ici à la gare. Je suis ici dans le Jardin Botanique. Mais au fur et à mesure que mon ici gagne en contenu il perd de sa certitude. Je suis ici à Madrid: entre les Tours Kyo, devant la porte du Palais Royal ou dans un grand magasin de la rue Serrano? Je suis ici à la gare: laquelle des cinq? En tête du quai 13 ou du 16? Dans le hall? Dans la cafétéria? Je suis ici au Jardin Botanique: près de la grille d'entrée? Dans la serre ou dans la salle d'exposition?

Même chose quand je dis ceci en pointant l'index. Pour moi ceci est bien ceci, mais pour mon interlocuteur, ceci peut être le carnet d'adresses, la table, ou les coussins qui se trouvent sur le fauteuil à côté de la table. Est-ce finalement le grand carnet d'adresses noir ou le petit rouge? S'agit-il de la longue table en chêne ou de la table basse, juste à côté, sous la fenêtre? Ai-je désigné le coussin rouge ou celui à fleurs grises et jaunes?

Du moins, l'ici et le ceci restent à leur place pendant que je réfléchis à leur définition. Mais le maintenant résiste à toute détermination. Pour fixer une telle mobilité, il me faudra mettre en connexion l'instant cherché avec un autre mouvement qui puisse servir de référence à mon interlocuteur: «Quand est-ce que ce sera maintenant?» (question constamment formulée par les enfants). Réponse: «Quand la grande aiguille sera sur le douze, ou, quand la péniche orange passera sur le Guadalquivir à la hauteur de la Tour d'Or, ou, quand je n'aurai plus mal aux dents, ou, quand je déciderai que c'est le bon moment.»

Dans sa *Physique*, Aristote indiquait que la notion du Temps est liée au mouvement des êtres: déplacement d'un lieu à un autre, modification d'un état, augmentation ou diminution de la température, changements des couleurs, naissance, vieillissement, mort... Le Temps passe parce qu'aux êtres et aux choses il leur arrive ceci ou cela. Où il ne se passe rien, on ne peut parler de Temps. Par exemple, en arithmétique, à la question «quand?» on ne peut répondre «quand deux et deux feront quatre» parce que cette relation existe de façon constante, sans qu'aucun changement puisse l'affecter. Pouvons-nous dire qu'elle est éternelle? Non, car ce mot est de lignage théologique. Il est plus exact de dire que la relation $2 + 2 = 4$ est intemporelle. Les vérités logiques et mathématiques sont donc hors du Temps.

Et nous voici réduits, pauvres de nous, à mesurer le Temps alors qu'il nous coûte tant de le définir, qu'il nous angoisse et nous domine sans remède. Et force nous est de reconnaître qu'il n'existe pas qu'un temps, mais plusieurs temps. Grande voyageuse, j'ai toujours dû me plier bon gré mal gré à toutes les savantes mesures de ces temps et accepter de m'éveiller dans un Sydney brûlant juste au moment où à Paris s'endormaient mes amis sous l'édredon de plume.

Nous avons pour coutume de répartir le Temps en trois zones, mais de ces trois zones, deux d'entre elles n'ont qu'une réalité virtuelle, rien de ce qui s'est passé ou se passera n'a eu ou n'aura d'effet direct sur moi: ne me blessera aucune des balles tirées durant la Seconde Guerre mondiale et je ne

pourrai pas m'exposer au soleil d'une plage californienne en 2090. En dehors du présent, rien n'est vraiment réel.

Dans tous les cas, les formes de mesurer le Temps sont des conventions qui s'avèrent nécessaires pour établir des unanimités socialement indispensables.

Me console de cette domination de ma vie par un Temps inexplicé, de cette sensation pleine d'étrangeté et d'impuissance face au sablier, de cette inextricable jungle rythmique et rythmée où nous sommes tous définitivement PERDUS de la naissance à la mort, qu'il existe en marge des mesures temporelles un Temps indépendant des conventions humaines. C'est le Temps naturel, celui des saisons, des récoltes qui ne précéderont jamais les semences, celui du passé dont les douleurs tenaillent avec une violence amoindrie parce qu'elles ne stagnent plus que dans la mémoire, et celui du futur qui finalement n'a pas grand-chose à voir avec nous puisqu'il n'est pas sûr que nous le vivions.

Et il existe aussi un Temps multicolore où les moineaux dérobent les miettes des goûters de la récréation pour les porter jusqu'au nid caché dans le laurier: il est onze heures quinze. Il sera midi juste lorsque le facteur m'apportera la lettre inattendue d'un ami poète lointain dont je ne connais pas le visage, et dans ce midi-là, il n'y aura que ballades de troubadours, amitié reconfortante, parcours de mots prestigieux qui semblent voyager par-dessus les frontières dans le bec d'une colombe.

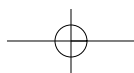
Au crépuscule, j'ouvrirai ma fenêtre sur les couleurs de feu du ciel madrilène: heure du bain tiède, du fauteuil de lecture, du thé à l'essence de bergamote. Heure volée au Temps avec délices et impudence. Heure unique, heure mienne, qui n'aura comme mesure que l'arôme du jasmin de mon jardin.

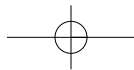
MÉLANIE LAFONTEYN

Association vaudoise
de la Libre Pensée

Service des obsèques civiles,
tél. 022 361 94 00
026 660 46 78

Service gratuit pour les membres.
Pour s'exprimer lors des
cérémonies, s'adresser au comité





COURRIER DES LECTEURS

SOMME-NOUS BIEN AU TROISIÈME MILLÉNAIRE?

Chers amis,

Je ne résiste pas à l'envie de vous raconter ce que je viens d'apprendre, récemment, lors d'une émission de la télévision française, fort bien faite d'ailleurs, et consacrée au Haut-Valais et au glacier d'Aletsch.

Ce magnifique glacier, l'un des plus beaux de nos Alpes, est entouré de pâturages sur lesquels, durant l'été, viennent paître des troupeaux de moutons. Rien que de très banal jusqu'ici. Tout comme sur de nombreux alpages en pays catholique, le curé vient bénir les bêtes au cœur de l'été et procéder à des prières pour écarter des troupeaux les dangers du glacier tout proche.

Toujours tristement banal me direz-vous... Or, ce n'est un secret pour personne, le glacier d'Aletsch, comme presque tous ses congénères, recule. Réchauffement climatique ou autre cause. Et cela devient franchement inquiétant. Si inquiétant même que les paysans voudraient aujourd'hui faire des prières pour le glacier et non contre lui. Rien de plus simple me direz-vous. Ils n'ont qu'à changer de texte. Que nenni! Seul le pape a le droit de modifier cette prière... On croit rêver! Mais avec un grain d'ironie, le commentateur de l'émission nous a laissé entendre que cela ne devait pas poser de problème.

L'actuel locataire du Vatican étant ouvert à l'écologie... Dites? Sommes-nous bien au troisième millénaire?

Bien cordialement

MICHEL JÖRIMANN

*Quand la vérité n'est
pas libre, la liberté
n'est pas vraie.*

Prévert

MEA CULPA

Monsieur,

Dans votre récent article, au sujet de l'affaire Grandier, vous écrivez: «avec sa chemise enduite de **soure**, la corde au cou...». J'ai recherché dans mes dictionnaires (Littré, Trésor de la Langue Française, Grand Robert) et n'ai rien trouvé. Est-ce une matière inflammable afin que le bonhomme grille mieux et plus vite?

Remarquons au passage l'excellence de la justice française qui se traîne d'affaire en affaire: Grandier, Callas, Dreyfus. Et aujourd'hui, ce n'est guère mieux. Merci et bonnes salutations.

Jean Biollay

Eh bien oui, une sulfureuse faute de frappe nous a échappé: il faut lire **soufre** au lieu de **soure**. Comme l'a signalé l'attentif lecteur que nous remercions, cette matière inflammable était utilisée pour améliorer le triste spectacle «pyrotechnique» et, vu l'immense amour chrétien, peut-être pour abrégé les souffrances du supplicé.

LA RÉDACTION

POURQUOI J'AI VOTÉ POUR L'INITIATIVE POPULAIRE CONTRE LES MINARETS

D'abord: petit rappel historique de ce que représente réellement la religion musulmane. C'est la dernière-née des quatre grandes religions monothéistes qui aujourd'hui correspond à l'année 1500 environ de notre ère, ce qui se réfère à notre Moyen Age, époque peu glorieuse de la civilisation occidentale, dans le désordre: les guerres de religions; la sorcellerie; l'Inquisition avec ses procès; le pouvoir assujéti à l'Eglise; les autodafés; les bûchers et autres joyeusetés du même genre sans parler des Croisés.

Tout cela pour dire que nous n'avons pas les moyens de donner des leçons. Ce qui signifie que les musulmans passent par... et suivent le même chemin,

mais à une échelle autrement plus grande, car entre-temps on s'est aperçu que le monde ne s'arrêtait pas au rocher de Gibraltar (les Colonnes d'Hercule).

Si notre avance technologique est extraordinaire depuis Gutenberg, en regard nos mentalités et notre intelligence collectives ne sont de loin pas à la hauteur de la situation, nous avons toujours les mêmes problèmes comportementaux vis-à-vis d'autrui.

Mais revenons au sujet qui nous préoccupe, où notre Gouvernement tente de réduire nos libertés de vote en augmentant les quotas et en diminuant le temps imparti pour déposer une initiative. C'est de montrer que c'est toujours le peuple dans son ensemble qui décide en dernier ressort des rapports que nous voulons avoir avec les autres communautés, (ONU).

Il faut rappeler à cette occasion qu'officiellement les gouvernements d'obédience musulmane ne connaissent pas (encore) les mots «démocratie» et «fédéralisme», et qu'il ne faudrait pas sous-estimer ce que cela représente comme danger. A savoir la charia, par exemple. On peut devenir musulman, mais l'inverse, c'est la condamnation à mort!

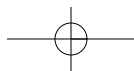
N'oublions pas qu'à part quelques exceptions, il n'y a pas d'églises dans ces pays.

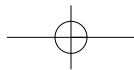
Pour ma part, je ne suis pas contre la cohabitation avec d'autres sensibilités, c'est effectivement un enrichissement intellectuel certain, mais dans ce sens il faut en assumer collectivement le choix. Conclusion, les Suisses ont le privilège indéniable de pouvoir voter et l'on ne doit pas mépriser cet acquis surtout dans ces temps de turbulences politiques.

PIERRE LÜTHI

P.-S.: Voter contre les minarets, ce n'est pas voter contre la religion musulmane. D'autre part, pour les responsables de l'initiative, les minarets étaient un signal fort, très représentatif de l'enjeu. Tout est une question de patience.

**La religion enseigne
des rites, pas des vertus**





RÉPONSE À L'ARTICLE «VÉGÉTARIENS? OUI, BON!»

Dans son article «Végétariens? Oui, bon!», paru dans *Le Libre Penseur* N° 144, André Thomann s'en prend aux personnes qui défendent l'idée que tous ceux qui peuvent être végétariens doivent le devenir. Ces personnes seraient «extrémistes» et «dogmatiques». En tant que végétarien (militant, qui plus est), l'envie de répondre est apparue instantanément au vu des erreurs présentes en nombre dans l'article de Monsieur Thomann.

Il existe plusieurs raisons pour devenir végétarien. Or, contrairement à ce que prétend l'auteur dudit article, ces raisons ne sont pas purement «subjectives autant que gustatives». En effet, si c'était le cas, les végétariens n'enjoindraient pas les «carnivores» à cesser de manger des animaux. Il serait absurde que je tente de vous convaincre que la glace à la vanille est meilleure que celle à la fraise. De la même façon, si les végétariens ne l'étaient que par goût, ces derniers ne tenteraient pas de convaincre qui que ce soit de suivre leur régime alimentaire. Mais il se trouve qu'aujourd'hui, la consommation de viande (et de poisson), constitue un désastre écologique, favorise la famine et provoque inutilement la souffrance et la mort de milliards d'animaux. De nombreux végétariens – dont moi – le sont devenus alors qu'ils aimaient la viande. C'est parce que nous considérons que notre intérêt à manger de la viande (intérêt purement gustatif, puisque nous pouvons nous passer de manger des animaux sans risque pour notre santé ou notre survie) ne vaut rien en comparaison de l'intérêt de préserver la planète pour les générations futures – et même pour les générations existantes – ou celui des animaux à ne pas être tués. Il serait trop long de répondre à chaque argument émit par Monsieur Thomann. C'est pourquoi, en guise de réponse, je me propose d'esquisser les arguments principaux en faveur du végétarisme, sans forcément reprendre à la lettre tout ce qui a été écrit par notre cher auteur¹.

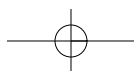
Monsieur Thomann nous dit que les «végétariens universalistes» «brandissent des chiffres, ce qui est mauvais signe. On se cache derrière les chiffres comme on se cache derrière son petit

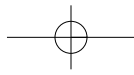
doigt.» Affirmation gratuite qui dispense l'auteur de se pencher sur les chiffres en question. Toutefois, on ne peut pas réfuter un argument par le seul fait qu'il s'appuie sur des chiffres. Un chiffre n'est pas mauvais en soi, c'est la méthode pour l'obtenir qui peut être critiquée. A chacun de voir si les chiffres que citent les végétariens sont issus d'une méthode douteuse ou non. De plus, les végétariens qui citent des chiffres ne les citent pas par amour des chiffres, mais parce que ces derniers reflètent une part de la réalité. Ainsi, selon une étude de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'élevage est responsable de 18% des émissions annuelles de gaz à effet de serre et représente 80% des émissions de l'agriculture². L'élevage émet ainsi plus de gaz à effet de serre que les transports³. On sait également que la production de viande favorise la déforestation. En effet, le «bovin ancien» dont parle Monsieur Thomann, qui ne se nourrit que de l'herbe de son pâturage, n'existe quasiment plus. Aujourd'hui, nous produisons de manière industrielle des milliards d'animaux pour les consommer (c'est d'ailleurs grâce à ce procédé que Monsieur Thomann peut manger de la viande tous les jours). En plus de la place qu'il faut leur allouer, une grande part de l'agriculture est utilisée... pour nourrir ces bêtes, qui ne se reproduiraient jamais à cette échelle de façon naturelle. D'où la déforestation et le fait que l'élevage utilise aujourd'hui 70% des surfaces agricoles⁴. Enfin, le purin de tous ces animaux pollue de façon inquiétante les eaux souterraines. Ne comptons pas sur la pêche pour nous sortir de cette impasse puisqu'elle-même contribue au dépeuplement des mers et des océans et détériore l'environnement marin. L'aquaculture ne peut pas être une solution de rechange étant donné que pour nourrir tous les poissons d'élevage... il faut pêcher des poissons!

«Oui mais, nous dit-on, il faut bien se nourrir!» Et c'est d'ailleurs ce que s'empresse de rétorquer Monsieur Thomann aux végétariens, en arguant du fait que la population mondiale ne cesse d'augmenter. Certes, mais, dans ce cas, la production de viande ne risque pas d'être

la solution à ce problème! Il faut 7 à 10 kilos de végétaux pour produire 1 kilo de viandes, alors que ces végétaux pourraient directement servir à nourrir les êtres humains. Rajendra Pachauri, président du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), rapporte le calcul suivant: «Un agriculteur peut nourrir jusqu'à 30 personnes pendant un an sur un hectare, avec des légumes, des fruits, des céréales et des graisses végétales.» Avec la même surface, qui servirait cette fois à la production d'œufs, de lait ou de viande, le nombre de personnes nourries varierait entre 5 et 10⁶. Contrairement à ce qu'affirme avec légèreté Monsieur Thomann, avoir un régime végétarien ne nous poussera donc pas à cultiver toutes les terres possibles et imaginables pour nous nourrir. Au contraire, au vu du gaspillage de terres et de nourritures que constitue l'élevage, un régime végétarien permet de nourrir plus de personnes avec moins de terres!

Enfin, Monsieur Thomann s'inquiète du sort des bêtes: devenir végétarien signifierait la mort de l'espèce bovine (et ovine, etc.) Le végétarisme signifierait certainement la mort de la production (de masse) des animaux, mais pas nécessairement la mort des animaux tout court. Pour le végétarien qui l'est devenu en voulant défendre l'intérêt des animaux, il est bien sûr évident qu'il ne veut pas que des espèces animales s'éteignent. Comment, dès lors, préserver vaches, cochons, moutons, qui sont littéralement produits pour garnir nos assiettes? En fait, c'est la même question qu'en ce qui concerne la préservation des pandas, des ours polaires et de toutes les espèces aujourd'hui en voie de disparition. La réponse à cette question est difficile, et elle ne se trouvera pas dans cet article. Relevons simplement cette incohérence: est-ce se soucier du sort des animaux que de les produire pour les faire souffrir et mourir par simple plaisir culinaire? Est-ce se soucier du sort des animaux que de consommer de la viande au point de détruire la forêt amazonienne et, avec elle... la faune qui vit en son sein?⁷ Le végétarisme est certainement plus respectueux des animaux qu'un régime qui se délecte de ces derniers.





En guise de conclusion, évitons tout malentendu. La plupart des végétariens défendent l'idée que seuls ceux qui peuvent devenir végétariens sans risque pour leur santé ou leur survie doivent le devenir. Nous ne demanderons pas à l'esquimaux de ne plus se nourrir de poisson si sa vie en dépend. Par contre, tous ceux qui peuvent se passer d'animaux pour survivre doivent s'en passer, en regard des arguments esquissés précédemment. Le fait que nous soyons omnivores n'est pas un argument pour que nous continuions à nous nourrir d'animaux. Ce n'est pas parce que l'on peut manger de tout que l'on doit manger de tout. Dans la même veine, on pourrait me dire que nous devons manger de la viande parce que cela est naturel. Toutefois, tout ce qui est naturel n'est pas forcément bien.

Les maladies sont naturelles, sont-elles pour autant un bienfait? Les pulsions violentes qui nous habitent sont naturelles, ne devons-nous dès lors jamais les réfréner? Et pour ceux qui ne seraient pas convaincus, je veux bien leur donner quelques-unes de mes succulentes recettes végétariennes (et même végétaliennes), et je suis sûr qu'ils succomberont au végétarisme... par pur plaisir gustatif! Alors, dogmatiques ces végétariens?

BERTRAND CASEGRAIN

¹ Pour un argumentaire plus détaillé, voir le site (auquel je contribue): <http://lundis.vegetariens.over-blog.com/>

² FAO, *Livestock's long shadow. Environmental issues and options*, 2006, p. 112. www.fao.org/docrep/010/a0701e/a0701e00.HTM

³ Communiqué de presse de la FAO, «L'élevage aussi est une menace pour l'environnement», novembre 2006. www.fao.org/newsroom/fr/news/2006/1000448/index.html

⁴ FAO, *Livestock's long shadow. Environmental issues and options*, op. cit., p. xxi.

⁵ Conférence de Rajendra Pachauri, «Moins de viande, moins de chaleur: Impacts de l'élevage sur le changement climatique», août 2008. www.alimentation-responsable.com/sites/default/files/pachauri.pdf

⁶ Conférence de Rajendra Pachauri, op. cit.

⁷ Communiqué de presse de la FAO, «L'élevage aussi est une menace pour l'environnement», novembre 2006. www.fao.org/newsroom/fr/news/2006/1000448/index.html

MOMO ET MOMO UNE FABLE COMPLÈTEMENT FARFELUE

Il était une fois un pays habité par deux communautés religieuses principales. Ces deux communautés se détestaient et se faisaient la guerre.

Les uns jetaient des pierres sur les autres qui ripostaient par balles.

D'un côté on lançait des roquettes, de l'autre des bombes.

Arrestations arbitraires et exécutions ciblées ici, attentats meurtriers là.

Jusqu'au jour où un événement extraordinaire se produisit que l'on pourrait qualifier de «miracle» si la suite du récit ne montrait que le terme est inapproprié.

Ce jour-là, en même temps, d'un coup, tous les membres des deux communautés perdirent leurs religions. Tous devinrent athées. Mieux encore: ils allèrent jusqu'à oublier quelle était la nature, la consistance, les croyances, les dogmes de leurs précédentes respectives religions.

Disparurent par la même occasion, de la pratique et des mémoires, tout ce qui était lié aux religions: rites, habitudes, cérémonies, fêtes, célébrations, processions, tabous, interdits.

Dans un même gigantesque autodafé furent anéantis talmuds, thoras, corans, tous livres qui ne servaient plus à rien et dont plus personne ne comprenait la teneur. Les religions minoritaires suivirent le mouvement et l'on vit brûler aussi missels, bréviaires, psautiers, bibles et recueil de cantiques.

Par la même occasion, on jeta au feu kippas, calottes, mitres, voiles et autres burkas.

Les deux murs furent démolis, l'ancien, des lamentations, et le nouveau, des séparations.

Il n'y eu plus ni juifs ni musulmans. Rien que des hommes qu'aucune religion, ni même leur souvenir, ne séparait plus.

C'est après ces événements que Mohamed et Moshé se rencontrèrent.

Dans le temps, le premier avait «caillassé» le second qui l'avait aspergé de gaz lacrymogène. Ils s'approchèrent l'un de l'autre.

- Salut!

- Salut!

- Rappelle-moi ton nom.

- C'était Mohamed mais j'ai fait sauter le «hamed» qui pouvait évoquer je ne sais plus quelle ancienne religion. Je ne m'appelle plus que Momo. Et toi?

- Moi, c'était Moshé mais, comme toi, j'ai éliminé le «shé», pour la même raison. Je ne m'appelle plus que Momo moi aussi.

- Mais alors, nous sommes frères?

- Oui, rien d'autre que des hommes, des frères.

Et les deux Momo de se jeter dans les bras l'un de l'autre, s'étreignant longue-

ment dans une affectueuse accolade.

Après quoi, l'un des deux se dirigea vers la maison de la Culture bâtie sur les ruines d'une mosquée et l'autre vers le terrain de sports construit sur l'emplacement de ce qui fut une synagogue. La haine s'était éteinte. La guerre avait disparu.

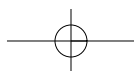
Des rives du Jourdain aux rivages de la Méditerranée s'instaura une longue période de paix.

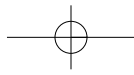
Ami lecteur, oublions cette fable, complètement folle et revenons les pieds sur terre (sur terre sainte, ça va de soi) et faisons-nous à l'idée que tant qu'il y aura des hommes, il y aura des religions qui engendreront séparations, haine, guerres.

Oui je sais! Il n'y a pas que les religions qui génèrent les guerres. Les facteurs de guerres sont multiples. Celui que j'évoque vient cependant en bonne place parmi eux.

Exemple: croyez-vous que l'Ulster aurait connu trente ans de guerre civile si les Irlandais du Nord étaient tous catholiques ou tous protestants, mieux: tous sans religion?

**GASPARD ANGELERI
AUTOPROCLAMÉ
«COMMANDEUR
DES INCROYANTS»**





EN LISANT

Si la première place dans le retour en force du créationnisme USA (soit la censure des manuels scolaires, voire l'interdiction pure et simple du darwinisme en Caroline du Nord, Arizona, Californie, Alabama, Texas, Louisiane, Illinois et Nebraska), les racines du fondamentalisme protestant remontent au XIX^e siècle. Ses militants sont, il va sans dire, soutenus par l'Eglise catholique, ainsi que par les organisations juives, musulmanes (la doctrine de Darwin est fermement contestée dans les universités islamiques) et hindoues. «Le créationnisme est aussi très présent partout où les sectes évangéliques américaines sont implantées», précise Cédric Grimoult (*Mon père n'est pas un singe*, Paris 2008, p. 205); l'Afrique équatoriale, l'Asie du Sud-Est et l'Amérique centrale sont particulièrement endoctrinées. En Europe, «on signale une expansion du mouvement créationniste dans leurs nouvelles terres de mission, en Russie et en Europe de l'Est. En Suisse, le Centre biblique européen apparaît un nœud essentiel du réseau créationniste du vieux continent. Ce pays accueille le premier congrès créationniste européen en 1984. Un parc d'attractions baptisé «Genesis-Land» consacré au récit biblique de la création doit ouvrir ses portes prochainement» (*ibidem*, p. 205-206). Par ailleurs, deux musées créationnistes ont ouvert leurs portes en Suède et en Allemagne. Dans le reste de l'Europe, différents gouvernements montrent leur sympathie à l'égard des créationnistes. «C'est le cas de Letizia Moratti, ministre de l'Enseignement du gouvernement de Silvio Berlusconi en Italie, qui propose de supprimer l'évolution des programmes de l'école primaire et secondaire en 2004. En 2005, la chrétienne-démocrate Maria Van der Hoeven, ministre de l'Éducation des Pays-Bas propose d'organiser un débat entre darwinistes et créationnistes. En 2006, l'Eglise orthodoxe de Roumanie obtient le retrait de la théorie de l'évolution dans les manuels de biologie de ce pays. En Grèce, où l'influence de l'Eglise orthodoxe reste forte, l'évolution ne fait pas partie des théories enseignées à l'école» (*ibidem*, p. 206). Au sujet de la Suisse, la remarquable enquête de Julie Zaugg («Créationnistes. A l'assaut de la

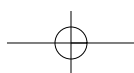
Suisse», *L'Hebdo*, 4 février 2010) nous permet de prendre conscience du danger que représentent les apôtres qui «défendent une lecture littérale de la Bible: le monde a été créé en six jours par Dieu». L'inventaire des organisations spécifiques est préoccupant: Centre biblique européen à Vuarrens (Vaud: 300 «personnes intéressées»); Alliance Pierre Vivante à Siviriez (Fribourg, en lien avec les pentecôtistes); Création Bible Science à Vevey (200 à 300 membres) qui a publié un «manifeste créationniste»; Pro Genesis à Zurich (600 à 800 membres) qui a l'intention de créer, en Allemagne, un parc d'attractions de 50 hectares, baptisé déjà, «Genesisland», en attendant de trouver les 200 millions d'euros budgétés (Pro Genesis est par ailleurs en lien avec la maison d'édition Schwengeler à Berneck (Saint-Gall) qui édite deux publications créationnistes: Faktum et Ethos) et la STH à Bâle, une université privée qui se vante d'éviter à ses étudiants (environ 1000 ont été déjà formés) «toute critique de la Bible».

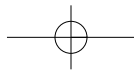
A ces organisations s'ajoutent les infiltrations, disons naturelles, dans: l'Eglise méthodiste, les darbystes, la Ligue pour la lecture de la Bible, l'Action biblique, l'Evangelischer Brüder Verein, le Parti évangélique, l'Union démocratique fédérale et, probablement, Ecône. Tout ce beau monde pense au lancement d'une initiative populaire afin d'aboutir à ce qu'on «enseigne le créationnisme dans les écoles, au même titre que l'évolution»; «des contacts ont déjà été pris avec l'UDC».

Au niveau des écoles publiques (il y a déjà huit écoles privées acquises au créationnisme en Suisse romande, elles comptent 300 élèves) – pendant, que «les autorités font semblant de ne rien voir» – le ver risque d'être déjà dans le fruit: une recherche réalisée à la Haute Ecole pédagogique de Berne montre que «de nombreux enseignants en formation présentent des tendances créationnistes». En effet, 20% des étudiants sont très croyants, «surtout de tendance évangélique»; or, «les jeunes très croyants sont surreprésentés dans l'enseignement et le social, des métiers qui correspondent à leur besoin de «faire le bien» d'imprégner la société de leurs valeurs».

QUI A PARLÉ DE VIGILANCE?

Du livre *Irlande* de Frank Delaney (Paris 2006, p. 251, 252, 254 et 255) un intéressant rappel historique. «Dans l'histoire anglaise, le terme «loi pénale» décrit un ensemble de mesures promulguées pour assurer la suprématie de l'Eglise d'Angleterre (créée par le roi Henri VIII, après que le pape eut condamné son divorce) sur les réformistes protestants tels que presbytériens, méthodistes et baptistes. Par-dessus tout, elles étaient destinées à écraser les catholiques. En Irlande le terme «loi pénale» recouvre les lois que la Couronne anglaise commença à mettre en application à partir de 1691». Parmi celles-ci: la «Loi bannissant tous les papistes exerçant toute fonction ecclésiastique et tout titulaire du clergé papiste hors de ce royaume» qui exigeait que tous les prêtres et évêques catholiques quittent l'Irlande avant le 1^{er} mai 1698; «quiconque tentant de revenir serait arrêté, pendu, roué et écartelé». La «Loi énonçant les jours de l'année observés comme saints qui déclarait «que les catholiques irlandais en profitaient pour se livrer à l'oisiveté et l'ivrognerie. En conséquence, si les autorités découvraient ou étaient informées qu'un homme chôma un jour saint, il devait être fouetté en public sans qu'un procès soit nécessaire pour faire exécuter la sentence». La Couronne confisqua de plus en plus de terres catholiques. Vers 1700, les trois quarts de l'Irlande appartenaient à des fermiers protestants, que les Anglais avaient fait venir d'Angleterre et d'Ecosse. Une autre loi pénale «stipulait que si l'aîné demeurait catholique, la terre devait être divisée en parts égales entre les enfants, ce qui avait pour conséquence de réduire la taille des fermes irlandaises, qui devenaient aussi de moins en moins rentables. La terre pouvait aussi être saisie et attribuée à des protestants»; une autre encore «empêchait tous les catholiques de posséder un cheval valant plus de cinq livres». D'autre part, plus grave, «un catholique n'était pas autorisé à travailler pour le gouvernement, ni à avoir de fonction officielle, ni à se présenter à une élection ou voter, devenir avocat ou médecin, acheter ou louer ou accepter un cadeau d'un protestant, vendre des marchandises, ouvrir une





boutique ou habiter à moins de huit kilomètres d'une ville. Un catholique ne pouvait porter d'arme ni parler l'irlandais, la langue maternelle de tous les catholiques – très peu parlaient l'anglais. Par-dessus tout, aucun catholique ne pouvait pratiquer sa religion. Les églises catholiques furent fermées et bon nombre se trouvèrent démolies. «Certains des prêtres bannis restèrent clandestinement dans le pays «disant la messe sur des rochers plats dans la campagne, en des lieux encore aujourd'hui désignés sous le nom de «rochers de messe». Cela rappelle fortement les huguenots français. Même faire un pèlerinage était devenu un crime. «Suprême

humiliation: un serment que durent prêter tous les catholiques s'ils ne voulaient pas être dépouillés de tout. Par ce serment, ils juraient de renoncer à tout ce en quoi ils avaient cru jusqu'alors».

Sans pouvoir garantir la véracité de la chose, signalons néanmoins que dans la chapelle bretonne de Saint-Herbot, datant du XV^e siècle et lieu de pèlerinage, il aurait existé jusqu'en 1944 une «Vierge de Vienne». Hervé Jaouen nous apporte des détails dans *Au-dessous du Calvaire* (Paris 2005). «Enchâssée dans un coffre en bois ouvert seulement sur le devant... Une œuvre très banale, à part le fait qu'à ses pieds reposait un

animal de nature indéterminée. La queue de l'animal disparaissait derrière les chevilles de la Vierge» (p. 220). Ainsi, en la retournant «dans son dos, la robe de la Vierge était retroussée. La queue de l'animal sinuait entre les jambes et les cuisses et son extrémité se perdait à demi entre les fesses nues de Marie. Le renflement ne laissait aucun doute sur la nature de cette extrémité: un pénis» (p. 221). Un ancien manuscrit aurait mentionné la statue, de façon plus explicite, comme «La visite du Saint-Esprit».

CLAUDE CANTINI

INTERVIEW DE L'AUTEUR FRANÇAIS ALBERT-MARIE GUYE PAR TERESINKA PEREIRA

TP: Donne-moi s'il te plaît une courte biographie de toi.

AMG: Oui, elle sera brève, l'être est en perpétuelle évolution. Le passé est révolu. Je ne vis plus qu'au présent. Ma seule biographie? Je suis né à Dole, Franche-Comté, Jura. Mon père, Roger, était jardinier dans les châteaux de la région parisienne, et ma mère, Adrienne Gindre, infirmière à l'hôpital de la ville.

TP: Es-tu venu à la littérature grâce à un environnement familial propice?

AMG: Non, voir plus haut. Je fais partie de la génération spontanée.

TP: Quelle est ta vie professionnelle. Enseignes-tu?

AMG: Depuis dix ans je suis intendant d'une Résidence étudiante internationale. A la fois commercial et gestionnaire, j'ai initié un internationalisme qui m'aura permis, en 2009, d'accueillir des étudiant(e)s de 13 pays (dont l'Iran, la Tunisie, la Turquie, le Canada). Je serai appelé à d'autres activités salariales car j'aime le changement dans tous les domaines.

TP: Quand trouves-tu le temps pour écrire?

AMG: Principalement au milieu de la nuit. Mais il m'arrive souvent de prendre des notes dans les bus, les trains, dans les jardins et lieux publics.

TP: Penses-tu qu'il soit obligatoire de prendre parti pour l'Écologie?

AMG: forcément, cela deviendra une obligation sans doute étagée un jour. J'ai milité pour l'écologie, dans les années 90. Maintenant, je fais de l'écologie au quotidien par mon comportement privé et public.

TP: Participes-tu à des activités politiques?

AMG: Plus maintenant. Vu la décoloration des clivages politiques, je préconise la «politicosophie»: on prend ce qu'il y a de meilleur dans chaque parti et l'on fait une synthèse pour le meilleur et sans le pire.

TP: Que penses-tu de la religion?

AMG: Sensée relier l'homme à Dieu, elle a souvent fait le malheur de l'homme. Ne pas confondre religion et spiritualité – qui sont devenus des contraintes. Je préconise d'ailleurs la création d'un Grand Tribunal universel pour condamner et sanctionner qui se sert des religions pour tuer les hommes ou pour les rendre malheureux.

TP: Penses-tu qu'il soit important pour un auteur d'être publié?

AMG: Oui, mais avec les nouveaux moyens de communication que sont l'internet et l'e-book. Le livre-papier est devenu un consommable qui ne reste

pas longtemps dans les librairies (classiques mis à part).

TP: Quelle est la chose la plus importante pour toi dans la vie?

AMG: La communication.

TP: As-tu des projets pour le futur en général et sur le plan intellectuel en particulier?

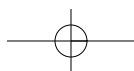
AMG: Oui, en direction des pays arabes – d'où un probable mariage avec une jeune Marocaine. Pour ce qui est du domaine intellectuel: à voir selon les opportunités à venir.

Dijon, Côte-d'Or, dimanche 28 février 2010

N.d.l.r.: Auteur de la brochure *Les entrailles de Gisors* (voir en dernière page pour bon de commande).
www.albert.marie.guye.com

BIBLIOTHÈQUE

Avez-vous des livres anciens, des revues ou des documents dont vous souhaitez vous débarrasser? Si oui, faites-le-nous savoir ou envoyez-les-nous directement à notre rédaction, afin d'enrichir notre documentation et nos collections.



BON DE COMMANDE (marquer d'une croix)

- Mireille Vallette – **Islamophobie ou légitime défiance**
184 pages, Fr. 24.– (13 €) + port
- Narcisse Praz – **Dictionnaire satirique des noms propres et malpropres**
242 pages, 3500 définitions satiriques, Fr. 43.– + port.
- Narcisse Praz – **Le dictionnaire insolent**
554 pages, Fr. 48.–
- Claude Frochaux – **L'Homme religieux**
230 pages, Fr. 35.– + port
- Robert Nicole – **Voir clair**
100 pages, Fr. 22.– + port
- Narcisse Praz – **La mésange charbonnière**
280 pages, Fr. 35.– + port
- Luigi Cascioli – **La morte di Cristo (in italiano)**
224 page, Fr. 28.– + port
- Robert Nicole – **Jésus, ce maître de sagesse méconnu**
102 pages, Fr. 25.– + port
- Narcisse Praz – **Sous le pont Mirabeau**
328 pages, Fr. 35.– port compris pour la Suisse
- Louis Ducommun – **L'existence improbable de Dieu**
39 pages, Fr. 10.– + port (étranger 10 € avec port)
- Albert-Marie Guye – **Les entrailles de Gisors**
20 pages, Fr. 5.– + port (étranger 5 €)
- Roger Peytrignet – **Jésus-Christ, mythe ou personnage historique?**
206 pages, Fr. 32.– + port
- Luigi Cascioli – **La Fable de Christ** **La Favola di Cristo (in italiano)**
175 pages, Fr. 28.– + port
- Luigi Cascioli – **La statua nel viale (in italiano)**
272 pages, Fr. 28.– + port

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____ Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

SOUSCRIPTION DE SOLIDARITÉ

CCP 10-7494-3

Th.A.G.	Fr.	91.–	D.Y.N.(F)	Fr.	15.–
S.T.Y.-les-B.	Fr.	10.–	L.J.V.(F)	Fr.	30.–
B.O.M.	Fr.	20.–	L.M.R.(F)	Fr.	7.50
B.J.-D.Y.-les-B.	Fr.	10.–	L.M.R.(F)	Fr.	15.–
P.L.E.	Fr.	50.–	B.P.N.(F)	Fr.	40.–
G.R.D.	Fr.	40.–	O.S.N.(F)	Fr.	15.–
B.O.C.	Fr.	10.–	A.J.-M.L.	Fr.	10.–
Anonyme	Fr.	1000.–	U.A.Y.-les-B.	Fr.	20.–
C.Cl.R.-san-V.	Fr.	10.–	Z.R.D.	Fr.	10.–
Anonyme	Fr.	5.–	S.Y.Ch.	Fr.	90.–
Ch.J.B.	Fr.	10.–	S.W.F.	Fr.	40.–
B.E.N.	Fr.	20.–	G.E.+M.P.	Fr.	90.–
S.L.L.	Fr.	10.–	S.R.B.	Fr.	10.–
B.R.V.	Fr.	10.–	R.G.L.-V.	Fr.	10.–
R.E.Z.	Fr.	10.–	A.-L.-J.-R.	Fr.	20.–
B.M.C.	Fr.	20.–	G.P.P.	Fr.	30.–
G.G.P.	Fr.	10.–	H.J.P.	Fr.	10.–
P.F.C.-le-G.	Fr.	30.–	C.G.V.	Fr.	10.–
W.E.P.	Fr.	10.–	H.-R.L.C.	Fr.	10.–
M.R.C.	Fr.	40.–	S.S.L.	Fr.	10.–
F.A.L.	Fr.	5.–	K.R.T.	Fr.	10.–
L.A.B.	Fr.	10.–	H.B.N.	Fr.	90.–
G.A.B.	Fr.	10.–	C.J.-M.V.	Fr.	10.–
G.-D.P.C.	Fr.	10.–	D.F.R.	Fr.	10.–
J.S.G.	Fr.	40.–	S.-M.F.N.	Fr.	30.–
H.C.G.	Fr.	5.–	O.M.-A.G.	Fr.	20.–
G.-J.-F.La T.-de-P.	Fr.	5.–	H.A.G.	Fr.	10.–
M.A.-L.P.	Fr.	50.–	M.-J.-L.C.-B.	Fr.	10.–
G.M.E.	Fr.	10.–	février 2010		
G.F.N.	Fr.	10.–			
M.M.-Th.F.	Fr.	20.–			
B.G.C.	Fr.	20.–			
S.R.E.-le-L.	Fr.	10.–			
P.A.L.	Fr.	10.–			
De M.C.L.-A.	Fr.	10.–			
F.O.B.(B)	Fr.	10.–			
De M.I.W.	Fr.	40.–			
S.M.G.	Fr.	10.–			
L.Y.V.	Fr.	25.–			
M.S.A.S.	Fr.	10.–			
A.G.C.(F)	Fr.	30.–			
D.L.G.-le-R.(F)	Fr.	15.–			
L.A.L.-le-B.(F)	Fr.	15.–			

VERSEMENTS DIRECTS (QUITTANCE)

R.P.B.(F)	€	20.–
K.E.B.(L)	€	10.–
B.-B.M.-J.M.(F)	Fr.	50.–
C.Cl.F/L	Fr.	50.–
L.M.M.(E)	€	20.–
S.M.T.(F)	€	10.–
M.F.R.-C.(I)	€	10.–
C.S.L.	Fr.	20.–
R.J.-P.G.	Fr.	20.–
G.G.P.	Fr.	20.–

Merci à tous • Votre caissier
Ordre des initiales: nom, prénom, ville.

JAB I530 PAYERNE

Pour une pensée libre, lisez **Le Libre Penseur!**

Et pour nous aider:

- contribuez à diffuser et à faire connaître notre périodique;
- pensez à vous acquitter du montant de l'abonnement annuel (Fr. 10.– ou euros 10.–, pour l'étranger);
- et pourquoi pas? faites un petit geste de solidarité par le truchement du CCP 10-7494-3.

NOTRE ASSOCIATION VOUS INTÉRESSE-T-ELLE?

- Je désire de plus amples renseignements en vue d'une éventuelle adhésion.
 Je désire m'abonner au *Libre Penseur*

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

- Changement d'adresse Ne plus envoyer *Le Libre Penseur*

AVLP

Case postale 5264
CH-1002 Lausanne